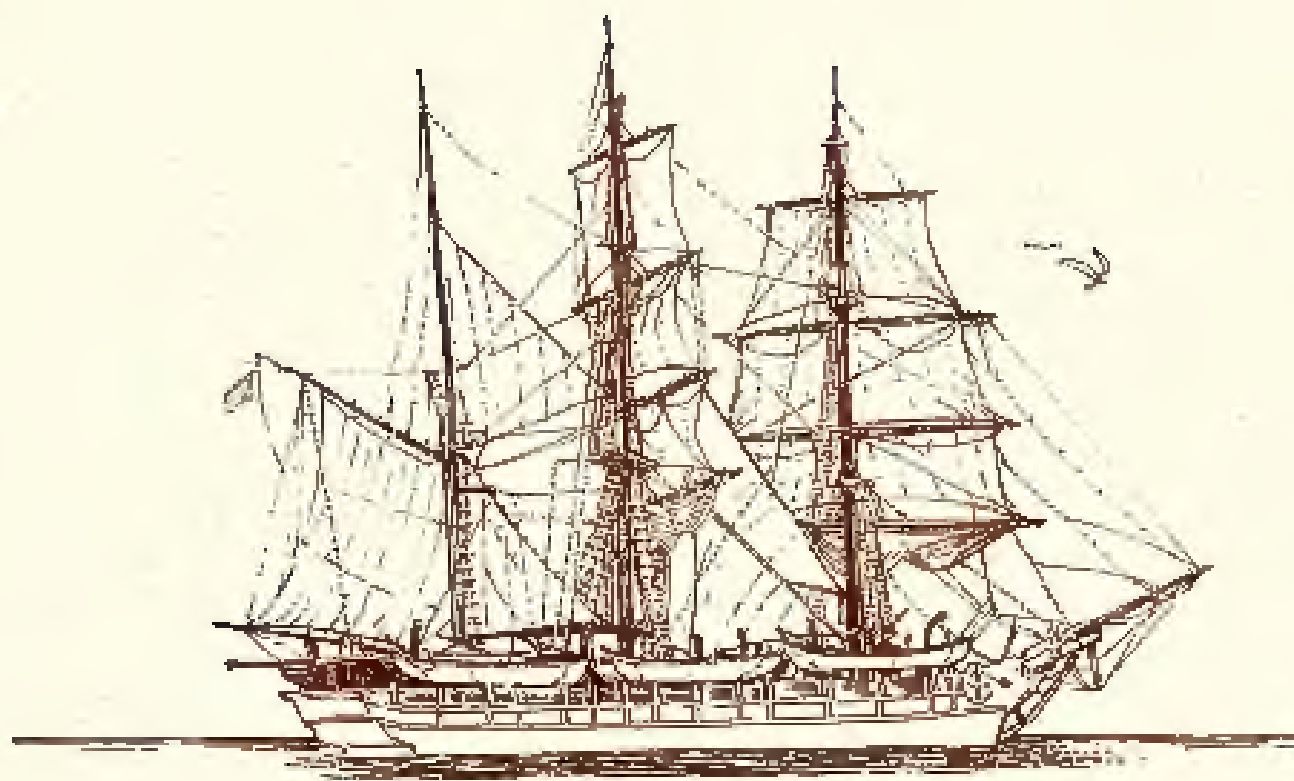


MOSQUITO

GIANNI

*20.000 lieues sous les mers*





**ISBN 978-2-15283-501-8**

© Gary Gianni  
© Dauphynièvre  
Traduction : Thierry Agueda

Du même auteur :

Aux éditions Urban comics  
**Batman - Black & white**

Aux éditions USA  
**Batman**

Aux éditions Mosquito  
**Corpus Mustrum**  
**2000 liques sous les mers**



1 ter, rue des Sables - 38120 St Egrève  
Courriel : [mosquiteditions@wanadoo.fr](mailto:mosquiteditions@wanadoo.fr)  
Site Internet : [www.editionsmosquito.com](http://www.editionsmosquito.com)  
**Catalogue sur simple demande**

Dépot légal Septembre 2018  
acheté et imprimé sur les presses de Polygraphiques, Poissy

# GIANNI

## 20 000 lieues sous les mers

Libre adaptation du roman de Jules Verne  
Couleurs de Jim & Ruth Keegan



MOSQUITO





# THE SHIPPING & MARITIME JOURNAL

New York et Boston, 16 Septembre 1866

## UN ÉCUEIL FUYANT ! ÉTRANGES OBSERVATIONS EN MER !

NÉGOCIANTS, ARMATEURS,  
ET AUTRES GENS DE MER FORT  
PRÉOCCUPÉS !

### DES FAITS CONSIGNÉS DANS DIVERS JOURNAUX DE BORDS SE RECOUPENT !

L'année 1866 fut marquée par un événement bizarre. Plusieurs navires s'étaient rencontrés sur mer avec « une chose étonnante » : un objet long, fusiforme, parfois phosphorescent, infiniment plus vaste et plus rapide qu'une baleine.

Le 20 juillet 1866, le steamer Governor Higginson, avait rencontré cette masse mouvante à cinq milles dans l'est des côtes de l'Australie. Le capitaine Baker se crut, tout d'abord, en présence d'un écueil inconnu, quand deux

colonnes d'eau s'élevèrent en sillant à 150 pieds dans l'air. Pareil fait fut également observé le 23 juillet, par le Cristobal Colon, de la Pacific Steam Navigation Co., dans les mers du Pacifique, à plus de sept cents lieues marines de l'observation précédente, à peine trois jours après.

Quinze jours plus tard, à deux milles lieues de la, l'Helvetia et le Shannon, marchant à contre-bord dans l'Atlantique Nord se signalèrent respectivement le monstre. Ils purent évaluer la longueur du mammifère à plus de trois cent cinquante pieds.

Ces observations ainsi que les rapports sur une collision entre l'Etna, de la ligne human, et le monstre émuèrent profondément l'opinion publique.



*Monstre marin (vue d'artiste) ! La « question du monstre » enthousiasme les esprits dans les sociétés maritimes. Est-ce un mammifère inconnu, la baleine blanche, le terrible « Moby Dick » des régions hyperboréennes, ou le mythique Kraken démons, dont les tentacules peuvent enfiler un bâtiment de cinq cents tonneaux et l'entraîner dans les abîmes de l'océan ?*



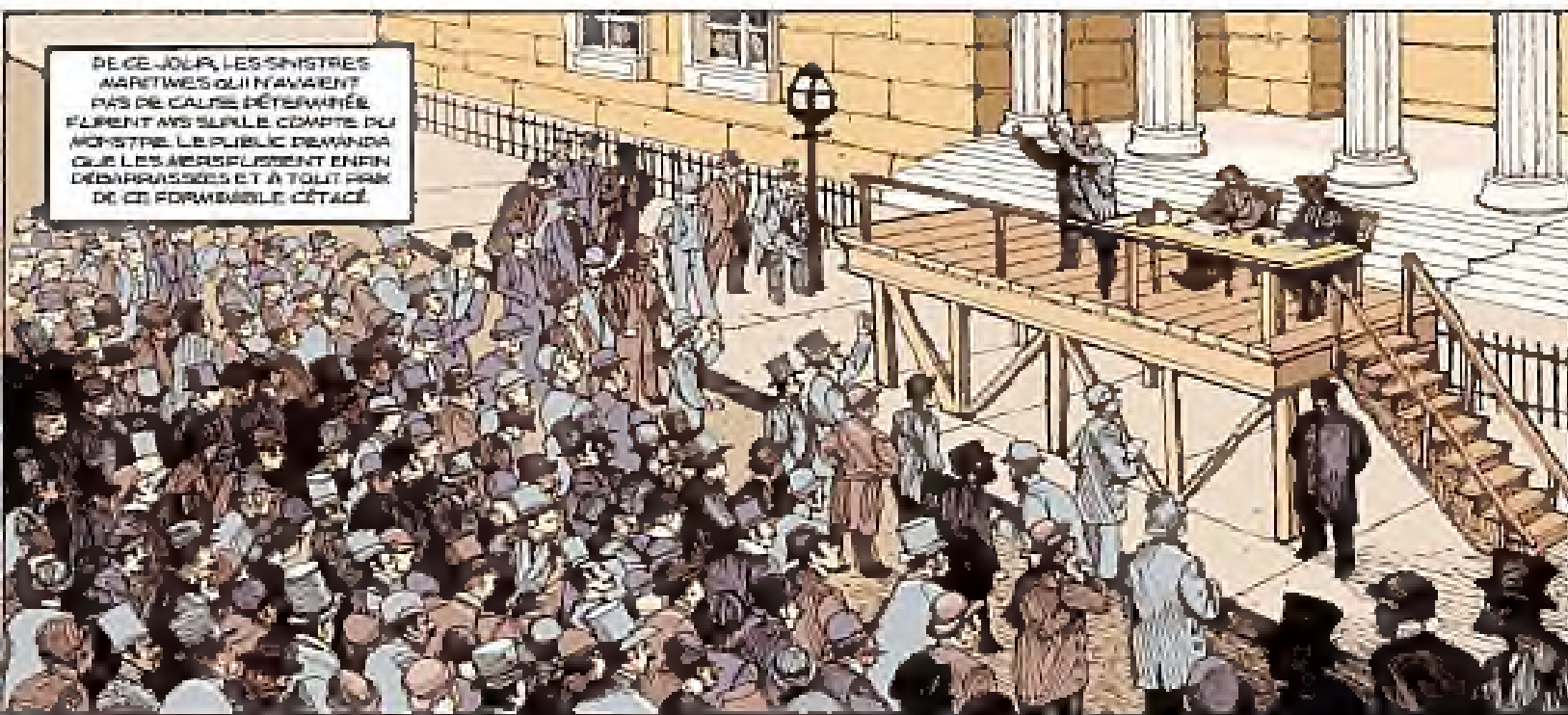
EN FÉVRIER, DES MONTRELLAIS FURENT  
PORTÉS À LA CONNAISSANCE DU PUBLIC  
LE SANS-POUVOIR, LE MONSTRUEUX, DE LA  
MONTREAL OCEAN CO, L'ÉLÉPHANT LÉON  
DU FAUCON. CARTE NE MARQUAIT DANS  
CES PARAGES. HIL. POUTE QUE SANS LA  
QUALITÉ SUPÉRIEURE DE SA COQUE, LE  
MONSTRUEUX, OUVRENT AU CHOC, NE SE FÛT  
ENCLAVÉ AVEC LES AUTRES PASSAGERS  
QU'IL PORTAIT DU CANADA.



LE 23 AVRIL, À 4H17,  
LE SCOTIA DE LA COMPAGNIE  
CLINARD FUT HEURTÉ PAR  
UNE CHOSE TRANQUILLE ET  
PERFORANTE. LE CAPITAINE  
ANDERSON DÉCOUVRIIT UN  
TIGRE DE 8 PIEDS AU BAS DU  
CINQUIÈME COMPARTIMENT  
DE LA COQUE. UN FOIS EN  
CALS SÈCHE, LES INGÉNIEURS  
VIRENT QU'À DEUX MÈTRES  
ET DEMI AU-DESSUS DE LA  
FLOTTEAU SOUSVIENT UNE  
DÉCHARGE RÉGULIÈRE EN  
FORME DE TRIANGLE ROUGE.

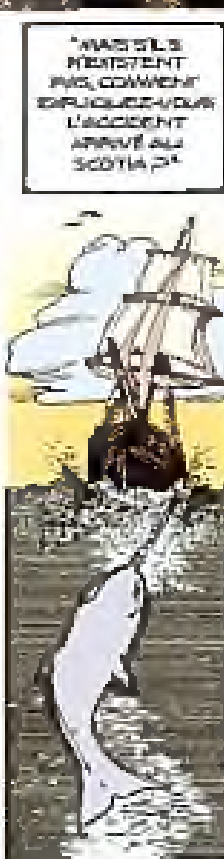


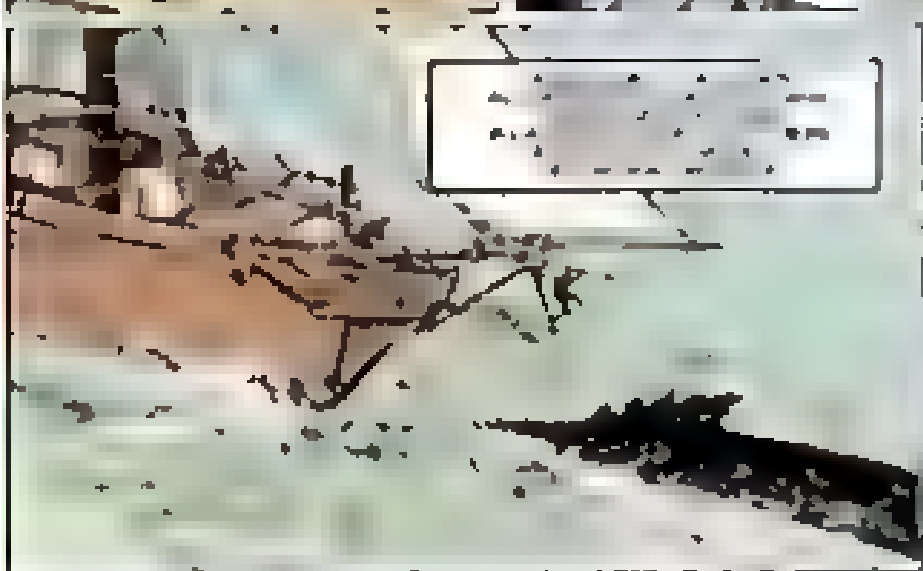
DE CE JOUR, LES SINISTRES  
MÉTÈRES QUI N'AVAIENT  
PAS DE CAUSE DÉTERMINÉE  
FURENT MIS SUR LE COMPTE DU  
MONSTRUEUX. LE PUBLIC DEMANDA  
QUE LES AÉROSTATES ENFIN  
DÉBARASSÉS ET À TOUT PRIX  
DE CE FORMIDABLE CÉTACÉ.

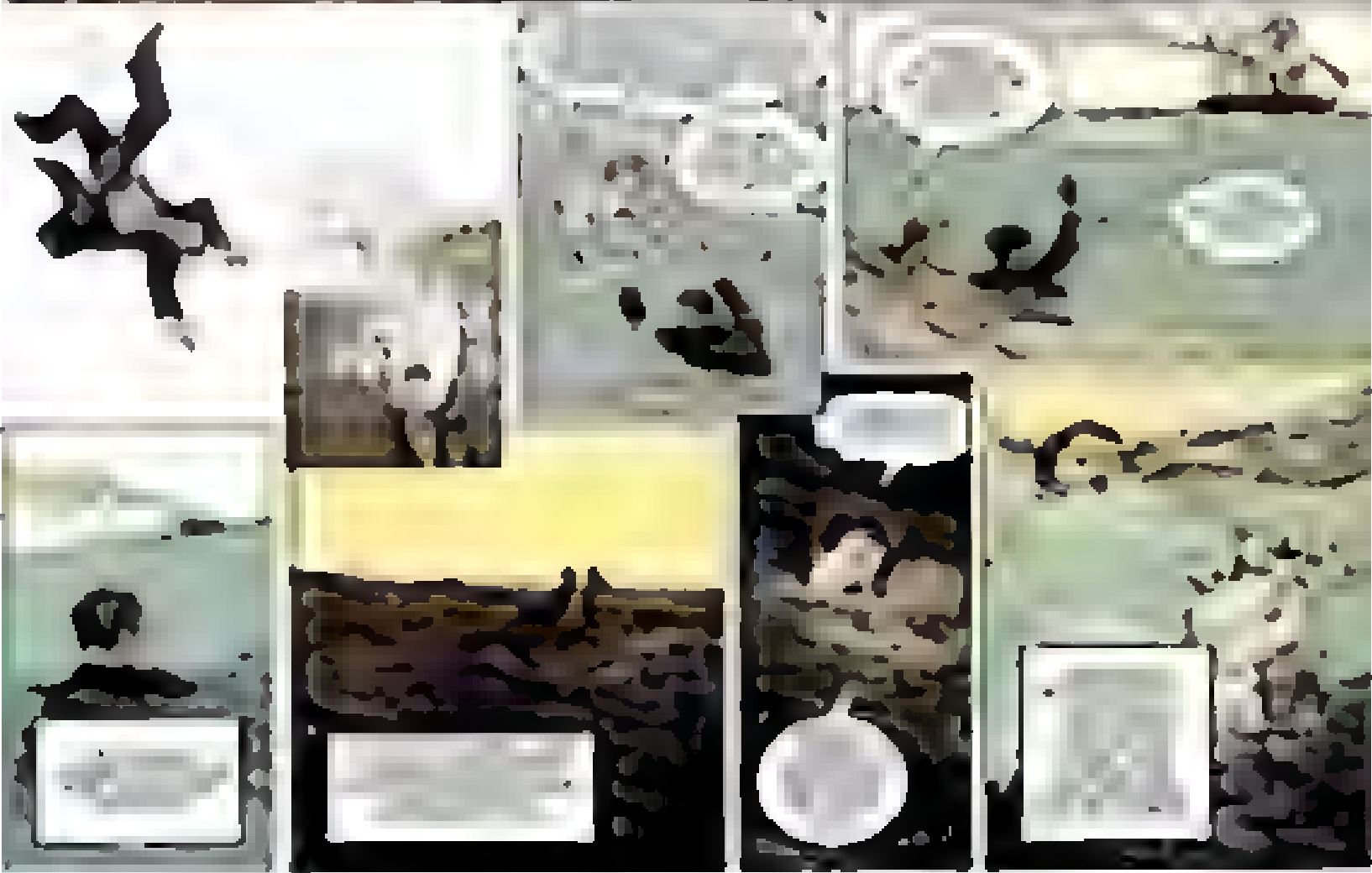








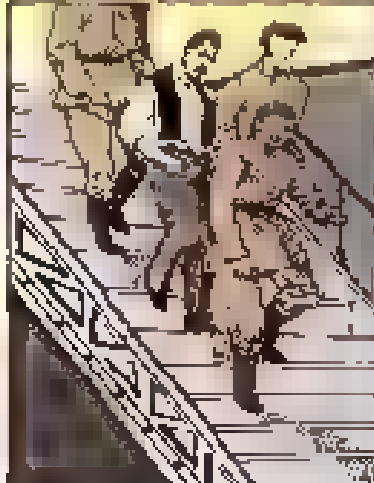
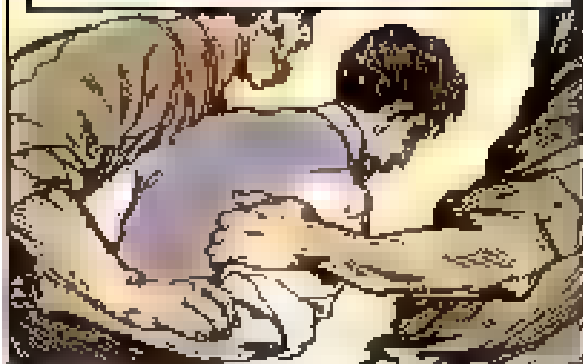








ADU AVIONS-Nous AFFAIRE SANS DOUTE À QUELQUES PRATES D'UNE NOUVELLE ESPÈCE QUI EXPLOITAIENT LA MER À LEUR FAÇON



WUE DIABLES CES ANTHROPOPHAGES EN RENCONTREMENT AUX CALÉDONIENS POUR JOINT ALER



CALMEZ-VOUS NOUS NE SOMMES PAS ENCORE DANS LA POTÉSSIRE

NON MAIS DANS LE FOUR, À COUP RAP, A V FAIT ASSEZ NOIR



ME DAVAINT RAISON NOUS ÉTIONS TOUS TROIS DANS UNE SÈLE DE FIER UNE DEM HEURE S'ÉCOULÉ À SANS QUE LA SITUATION SE FUT AGGRAVÉE, QUAND NOTRE MAISON TÉCLAIPA SÉULAIN



DEUX HOMMES ENTRÈRENT IL S NOUS OBSERVÈRENT L'ÉVALUANT PUIS S'ENFIRENTE IMPEN MAINT UNE LANGUE ÉTRANGÈRE C'ÉTAIT UN DIOME SCOMRE ET HARMONIEUX UN DES HOMMES M'ADRESSA DEUX OU TROIS MOTS PARFAITEMENT INCOMPRÉHENSIBLES



QUE MONSIEUR RACONTE TOUJOURS NOTRE HISTOIRE, CES ANTHROPOPHAGES EN SAUSPONT PEU-ÊTRE QUELQUES MOTS

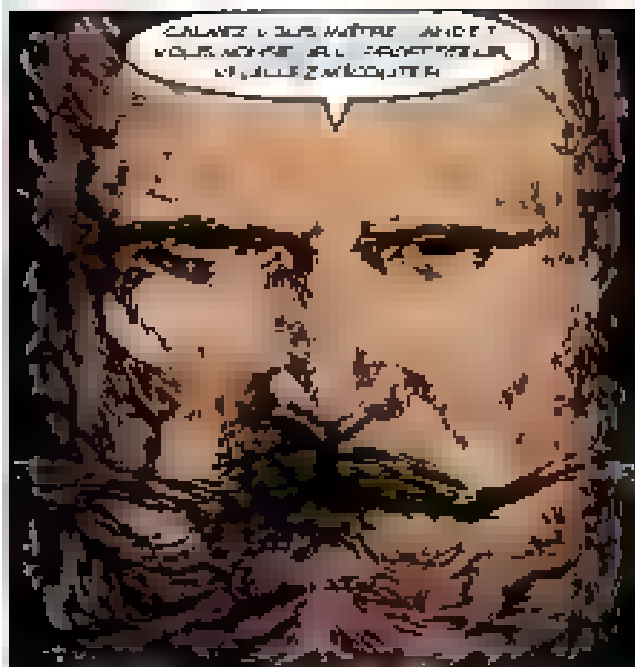


JE RACONTAIS NOS AVENTURES, ARTICULANT NETTEMENT TOUTES NOS SYLLABES LE PLUS GRAND DE S HOMMES MÉCOULÉ À PE NOUSNT QUE JE RACONTAIS NOTRE HISTOIRE EN LATIN, MAIS RIEN DANS SA PHYSIOMORPHIE N'INDIQUA QU'IL EUT COMPRIS UN MOT, CONSEN ÉSSAYA À NOUVEAU, EN ALL ÉVANGÉ, ET NED POURSUIVIT EN ANGLAIS SANS SUCCÈS



IL NE SE VERT MON DOMAINE NE MAI PAS QUITTÉE LE PREMIER DE CES BANDITS QUI MET LA MAIN SUR MOI





CALANZ, JESUS ANTONIO AND ET  
WOLFE, ROSE ANN, FOSTER, LARRY  
NICHOLE ZACHARY



LES PLUS FÂCHEUSES CIRCONSTANCES  
VOUS ONT MIS EN PRÉSENCE D'UN HOMME QUI  
A PRÉFÉRÉ LA FEMME À LA MORT ?

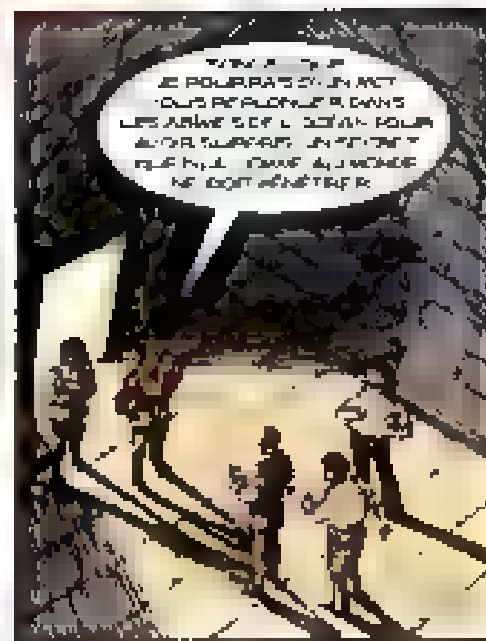
CREST OF ST  
 TABLE CREST  
 OF THE HOUSE OF ST  
 JOHN + HOUSE  
 OF ST JOHN



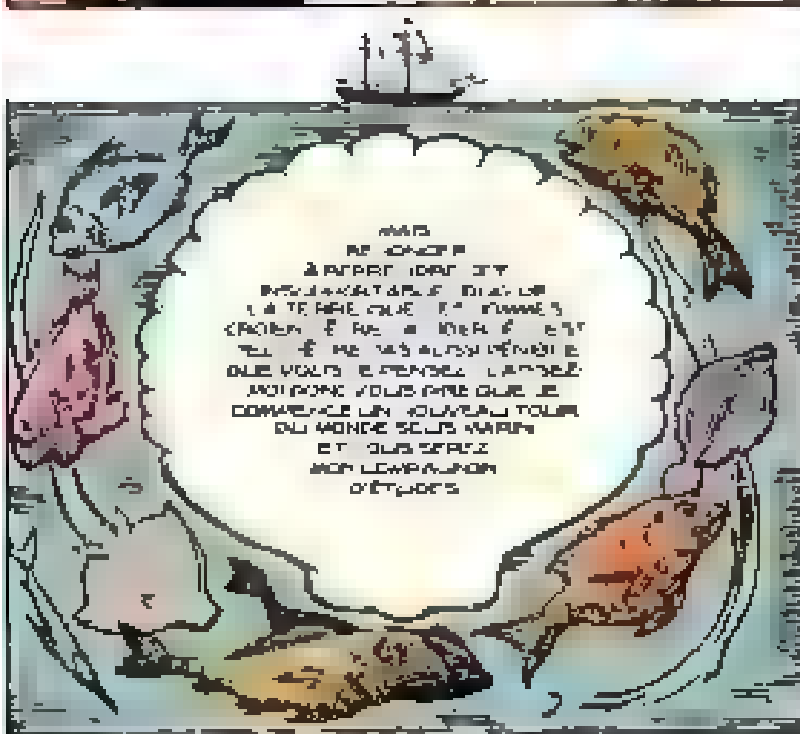
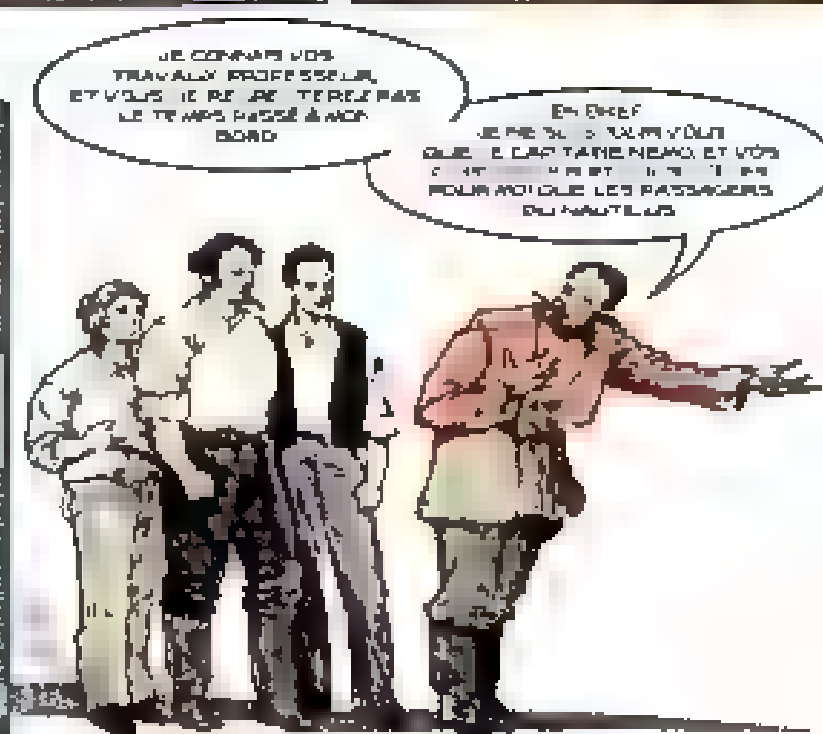
JE NE SUIS PAS CE QUE VOS  
AMIS/ES EN HAVRE LI & CE  
M'AS PRIS QUE A TALTE  
VOUS V'ÊTES

UCLA is an affirmative action/equal opportunity institution.

GLEN  
 HUNTER, 1943  
 MEMPHIS & JAMES  
 OF AF 11179  
 PA. AM. 1943  
 1943-1944

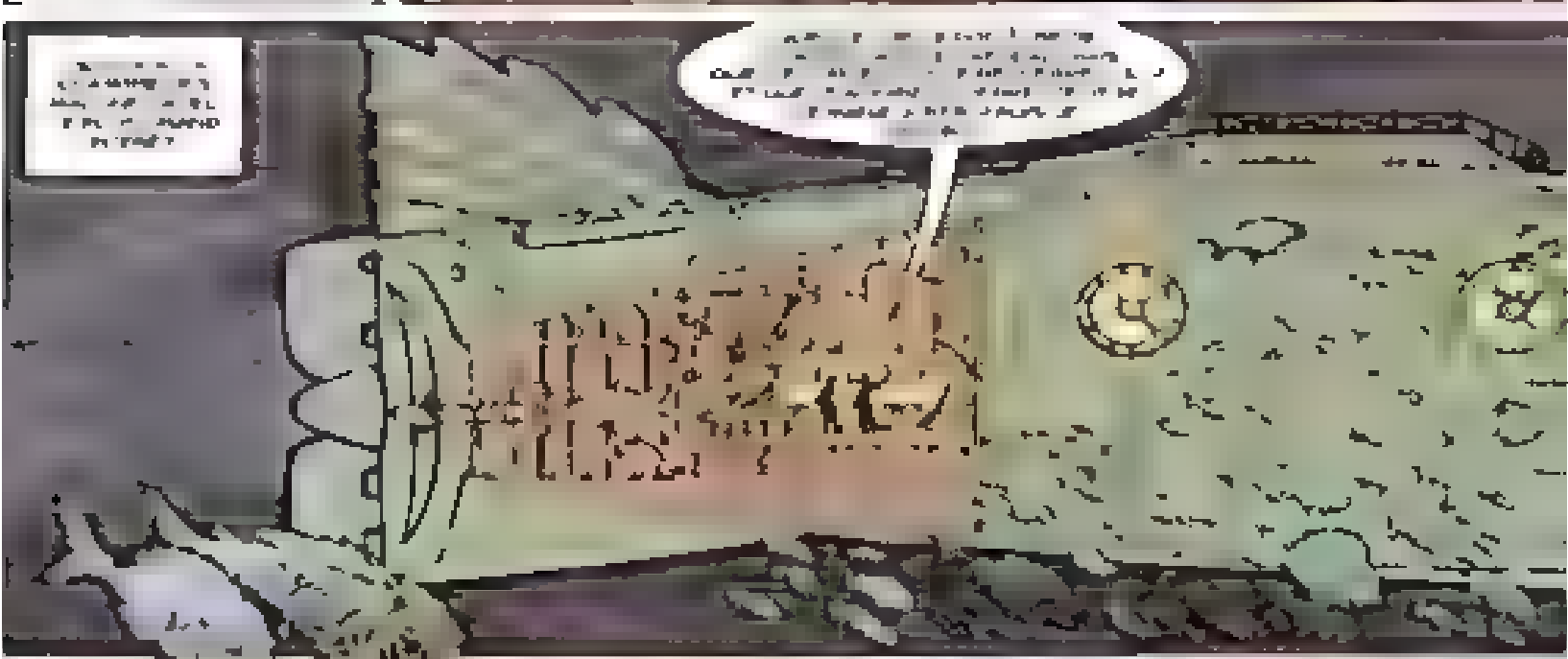
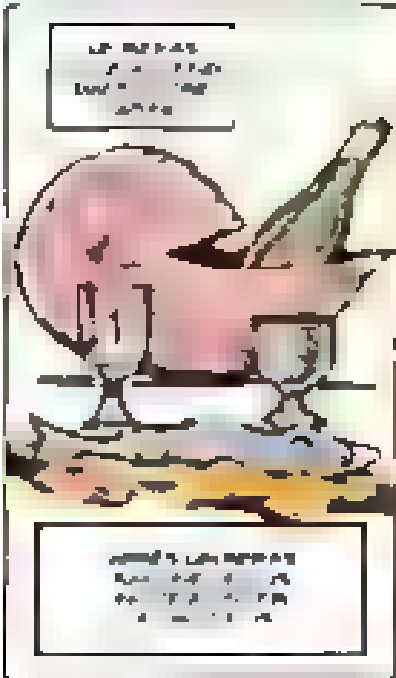


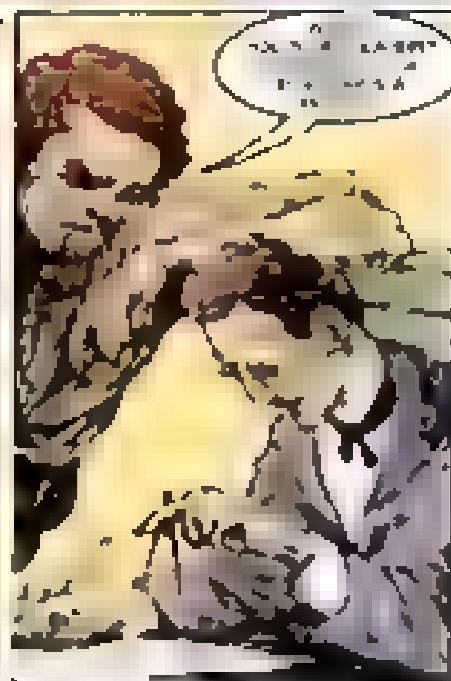
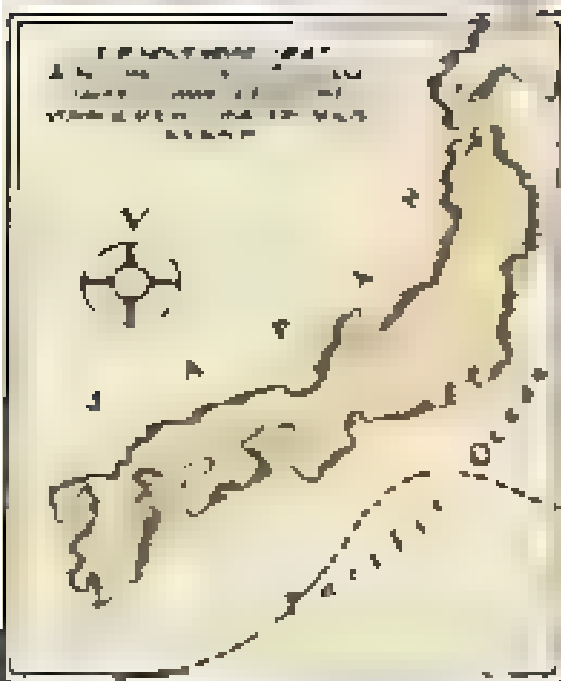
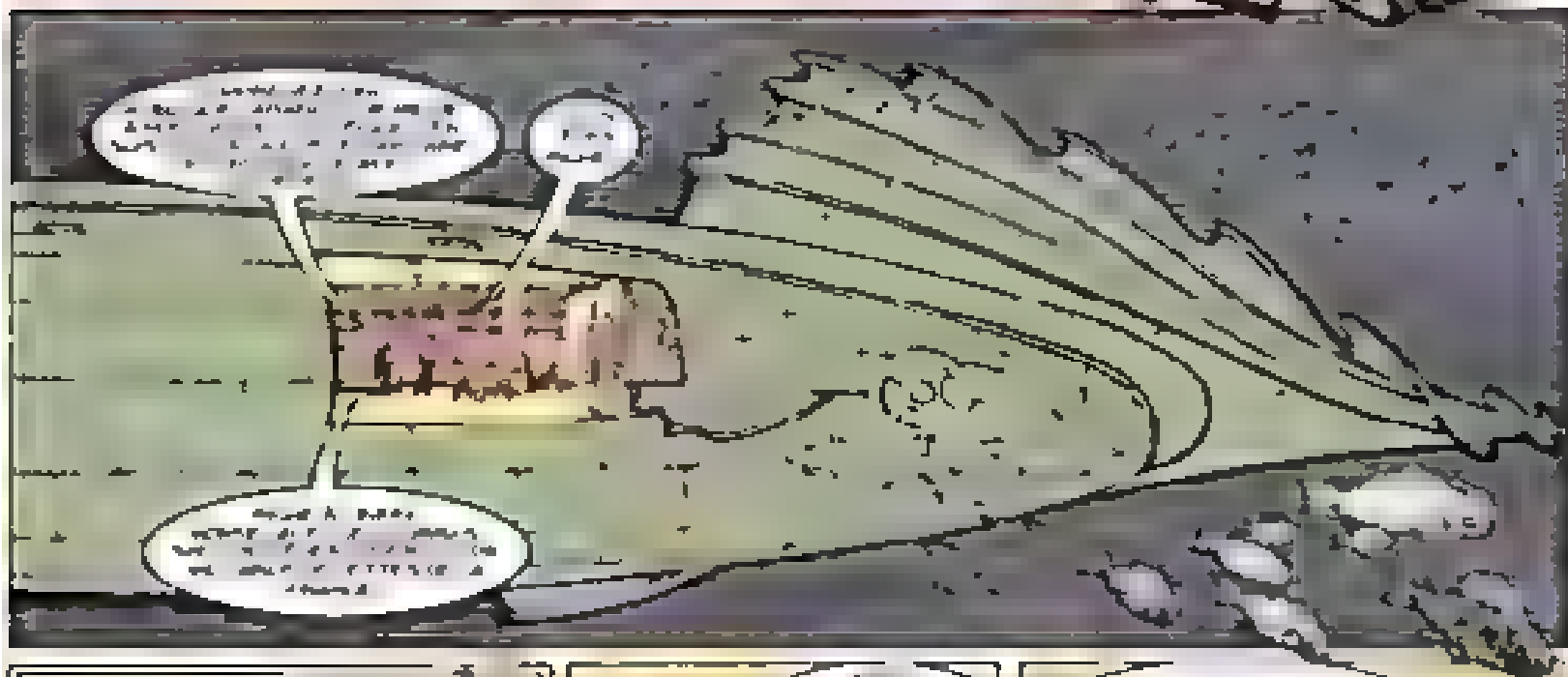
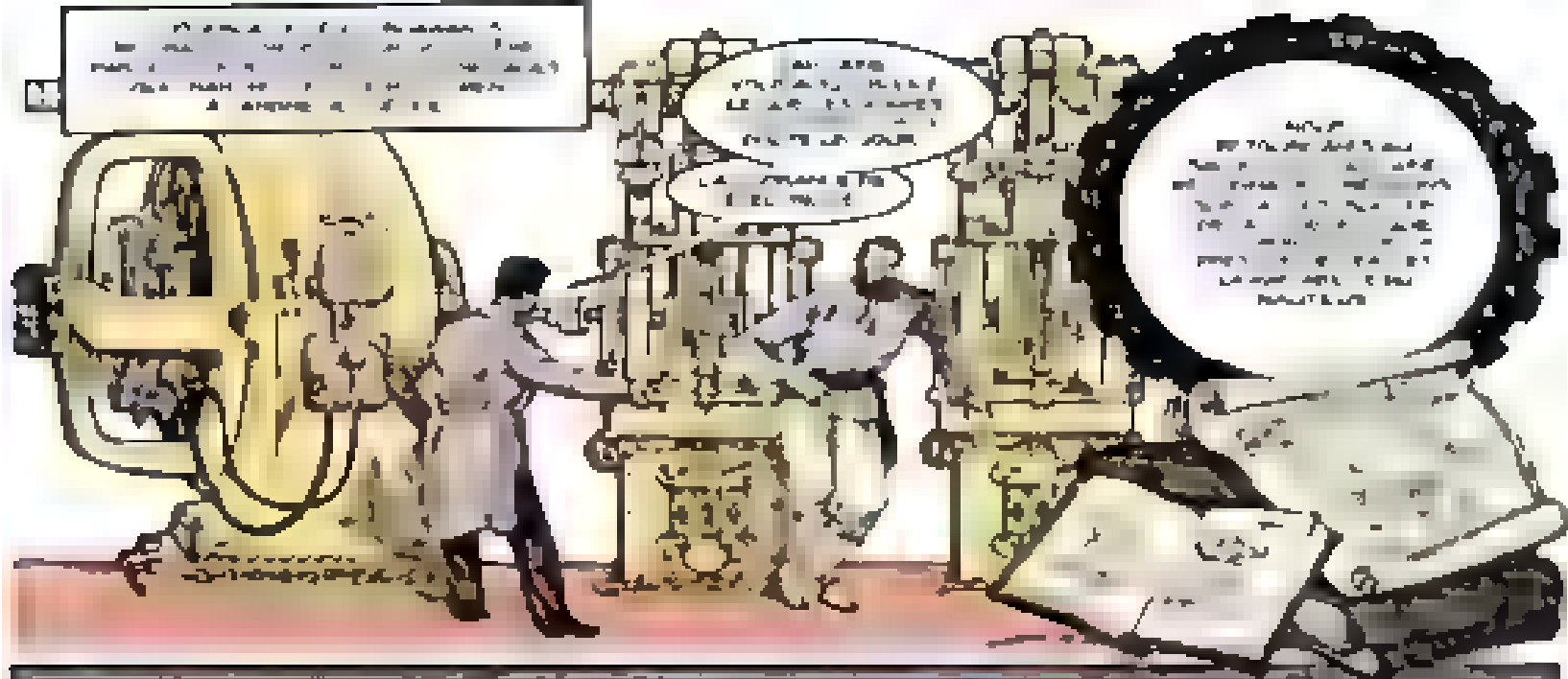
TOUT A L'HEURE  
JE POURRAIS ÊTRE EN RETOUR  
DANS MON PAYS D'ORIGINE ET DANS  
LES ARMS DE LA DÉFENSE POUR  
ENCOURAGER LES AUTRES À  
REJOINDRE L'ARMÉE AMÉRICAINE  
NE SOIT SENSITIVE

[illegible]

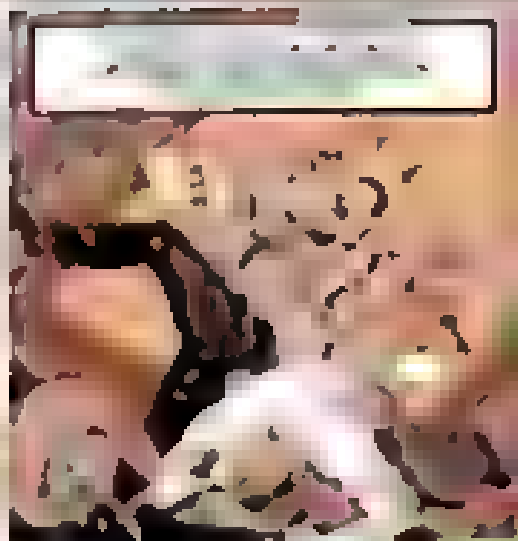
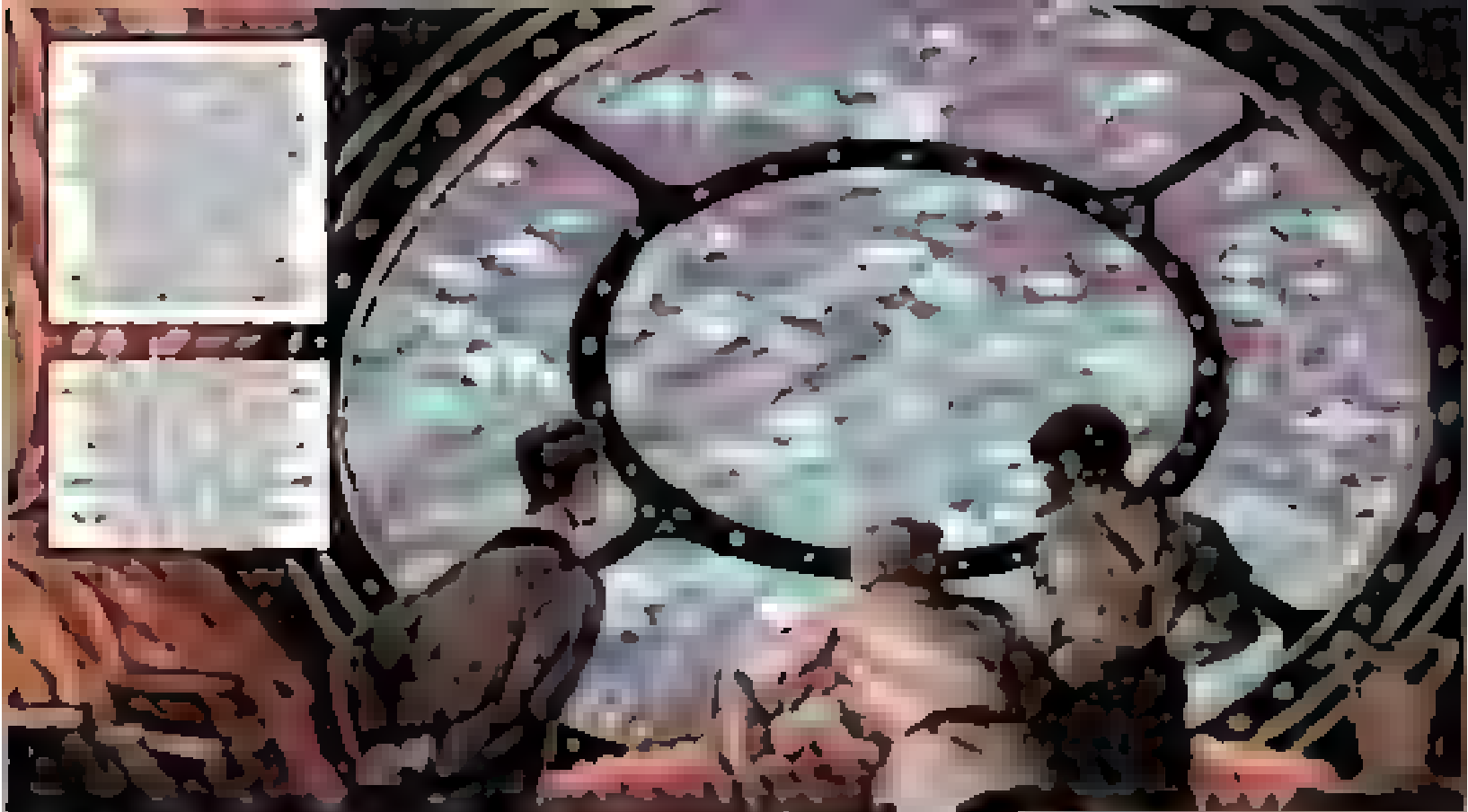
JE CONNAIS VOS  
TRAVAUX PROFESSIONNELS,  
ET VOUS ME RE PRETENDREZ  
LE TEMPS PASSÉ A MON  
BORD

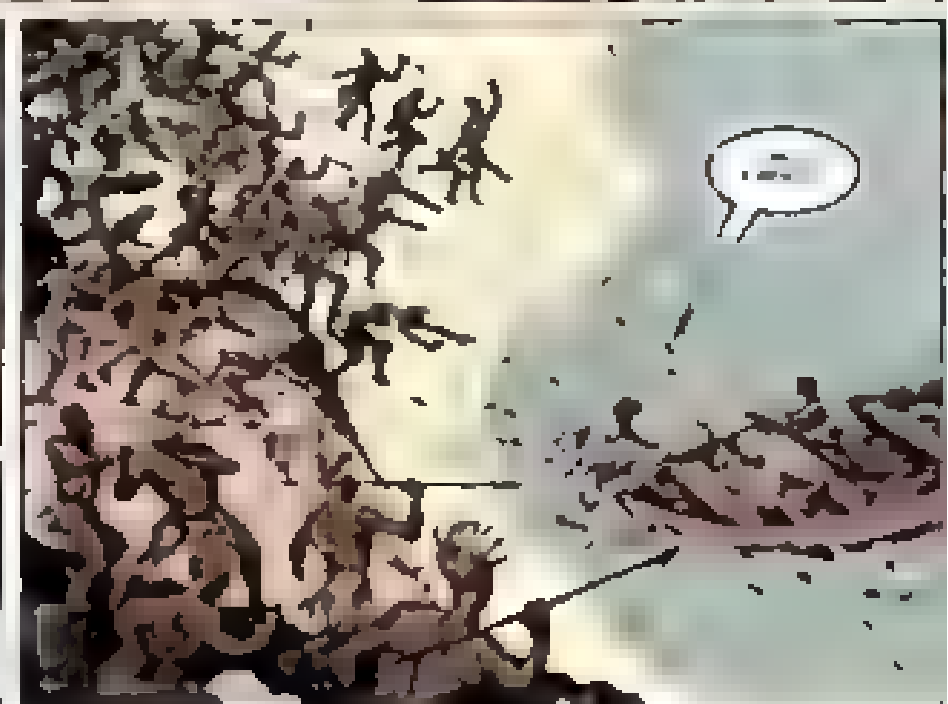
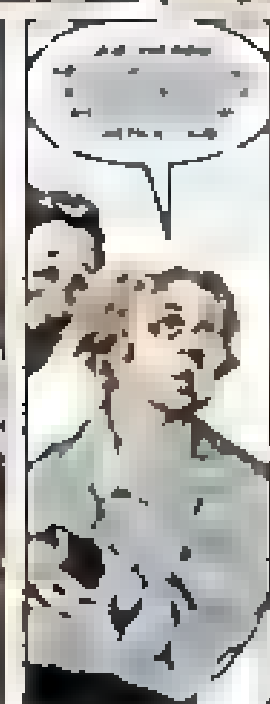
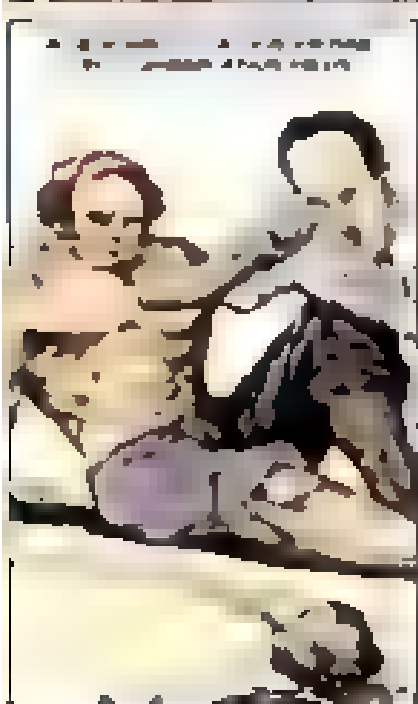
EN BREF  
JE ME SUIS DÉMÉNAGÉ  
QUE L'ACTUEL NEGO ET VOUS  
C'EST MORT D'UN CÔTÉ  
POUR MOI QUE LES PASSAGERS  
DE L'AVION 45











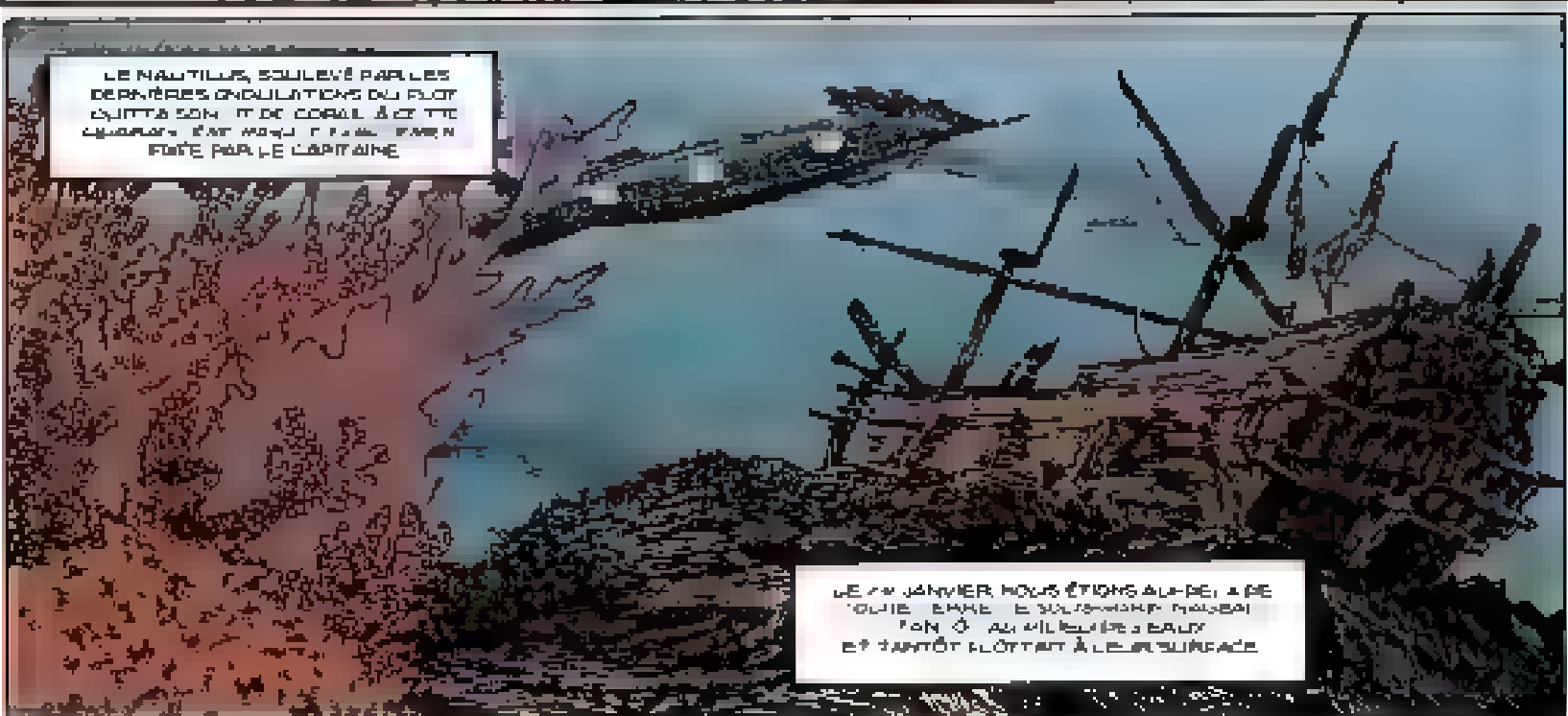




LE PREMIER DES INDIGÈNES  
OULANT LA MASSE SUR LA RAMPE  
DE L'ESCALIER FUT AU JETÉ  
EN ARRIFRÈRE, MAIS JE NE SÂIS  
QUE LE FORAGE INVOISIVE, ET  
SEULEMENT "OULANT" DES VARS  
DE L'EUROPE" ET MÊME SONT  
LES PAROLAS ÉPOUVANTÉS  
AUSSEMENT DE TOUTES  
APPELÉS DE TERREUR.  
L'ESCALIER ÉTAIT ÉLECTRIQUE



LE NAUTILUS, SOULÉVÉ PAR LES  
DEVIÉES ONDULATIONS DU FLOT  
QUITTA SON ITINÉRAIRE À CE  
MOMENT, ÉTAIT MOUVÉ PAR UN  
FOURÉ PAR LE CAPITAINE



LE 22 JANVIER NOUS ÉTIONS AU DÉLÀ DE  
L'ÎLE, ENNE, LE SOUTIEN DE NOUS  
FONCTIONNEMENT AU MILIEU DES EAUX  
ET TANTÔT FLÔTANT À LA SURFACE

LE 22 JANVIER LE NAUTILUS  
SE TROUVAIT PAR 108° DE  
LONGITUDE ET 37° DE LATITUDE  
MÉRIDIONALE. J'ÉTAS MONTE SUR  
LE 37° 30' NORD ET 108° 30' NORD  
L'ONZON À ALLUMÉE



MONSIEUR  
GRONNAX, JE RÉLÈVE  
DE VOUS L'OBSERVATION  
DE L'ÉTAT DES  
CHANGEMENTS



IL FAUT VOUS LAISSER ENFERMER  
VOS CHANGEMENTS. VOUS AVEZ UN MOMENT  
OU LE JUGEMENT DÉTERMINABLE DE VOUS  
RENDRE LA LIBERTÉ







1



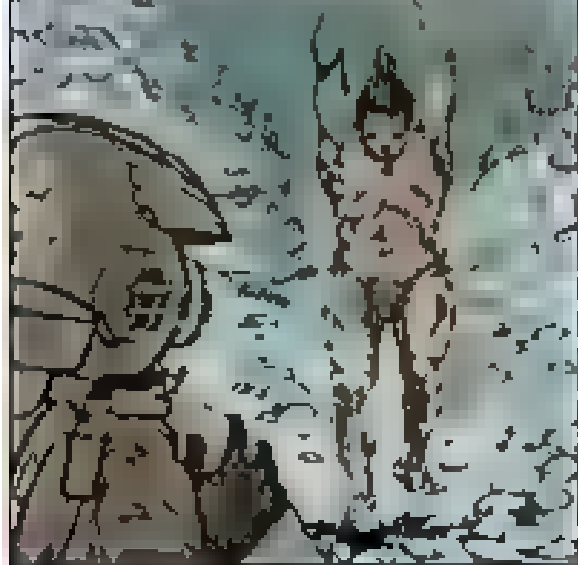
2



3



LES CHÈVRES APPARTIENNENT  
 À LA FAUNE SAUVAGE. ELLES SONT  
 TRÈS ABUNDANTES ET ON EN  
 TROUVE PAROUTOUT.



LE MONÈTEUR DE PALATIN RÈGLE  
 LA FAUNE SAUVAGE. IL  
 DES LAMBEAUX EN FAUCON  
 À LA FAUNE SAUVAGE.



LE MONÈTEUR DE PALATIN  
 RÈGLE LA FAUNE SAUVAGE.  
 IL DES LAMBEAUX EN FAUCON  
 À LA FAUNE SAUVAGE.



LE MONÈTEUR  
 DE PALATIN



LE MONÈTEUR DE PALATIN  
 RÈGLE LA FAUNE SAUVAGE.  
 IL DES LAMBEAUX EN FAUCON  
 À LA FAUNE SAUVAGE.

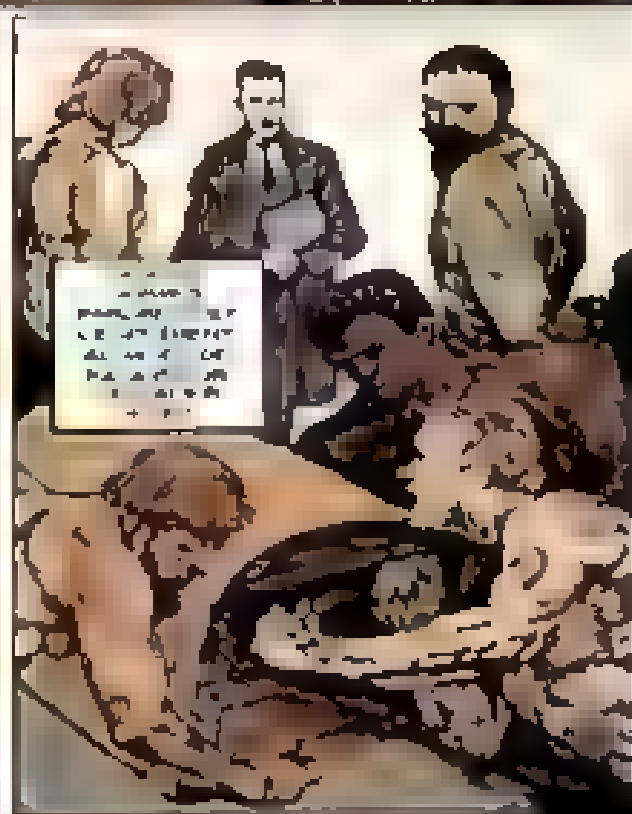
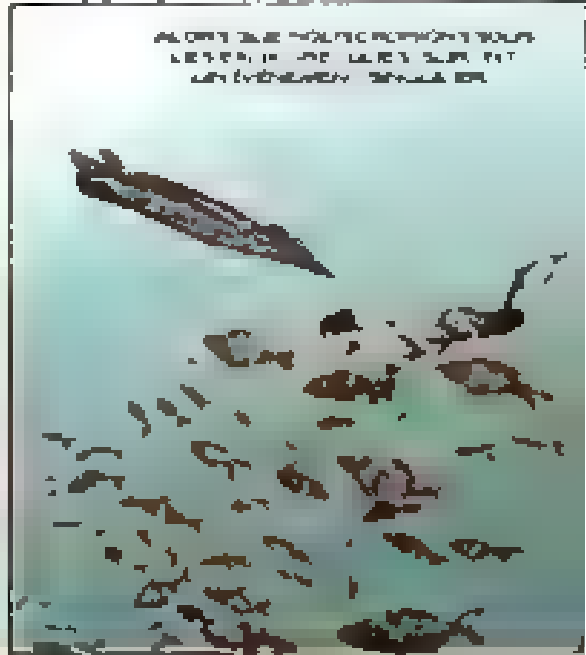


LE MONÈTEUR DE PALATIN  
 RÈGLE LA FAUNE SAUVAGE.  
 IL DES LAMBEAUX EN FAUCON  
 À LA FAUNE SAUVAGE.









ABOVE: THE STRONG WINDS OF THE NORTH OCEAN  
 BLOW THE WAVES INTO THE FACE OF THE ROCKS  
 THROUGHOUT THE COAST OF ALASKA.

[illegible]

1. 凡在本行開辦之各項業務，均應遵守本行所定之規章制度，並應隨時注意本行所定之業務範圍，不得有越權行為。

A circular diagram with a central point and 12 radial lines extending to the outer edge. Each line is labeled with a number from 1 to 12, starting from the top and moving clockwise. The diagram is set against a background of a stone wall with a rectangular frame above it containing text.

[illegible]

SECRET

IL VA UN PETIT CANOT FERME EN UN  
BOÛT ET LA BARRE ET ANGLE ON  
ACCÈS PAR UN BOÛT ILLE S'ILLE  
AU PLANOIR DU COULOIR CENTRAL



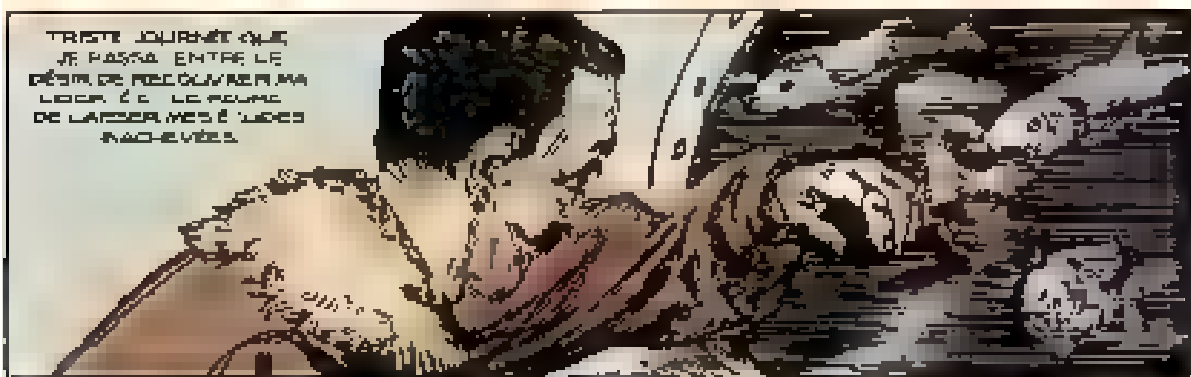
APRÈS AVOIR DÉVISTÉ LES ÉCROUS QUI  
ATTACHENT LE CANOT À LA CHAÎNE DU  
HAUTE, LES NOUS SERONS PRÊTS  
VIVRE LA VIE AVEC COMME LE BAL ON  
ON OUVRE LE BOÛT ON MONTRE LE MAT  
ON HESSE LA VOILE ET ON EST LIBRE



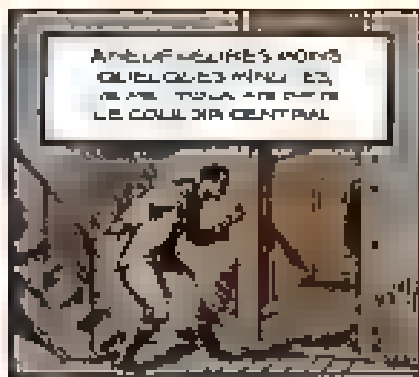
ENTRE ON ET ONZE HEURES,  
NOUS SE NOUS DÉBARQUÉS SUR  
QUELQUE POINT DE LA TERRE  
FERME DU MONT.



TRISTE JOURNÉE QUE  
JE PASSAI ENTRE LE  
DÉSIR DE RECOURIR MA  
LIBERTÉ ET LE PEU  
DE L'ASSER MES ÉLÈVES  
RACHÈVÉS.



APRÈS HEURES NOUS  
QUELQUES MINUS  
REPARÉ TOUS LES MATIN  
LE COULOIR CENTRAL

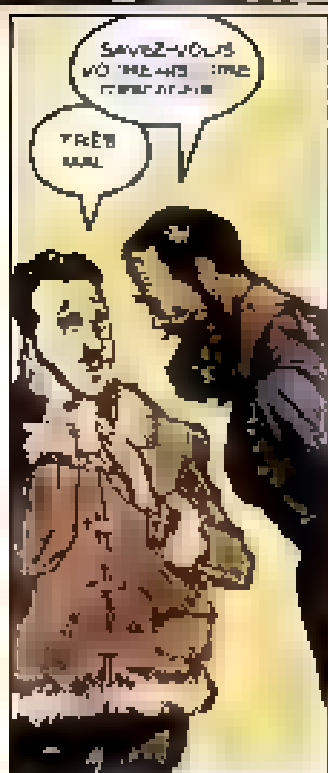


ON MONTRE LA  
LE PROPOSER  
JE VOUS  
CHERCHAS



SAVEZ-VOUS  
VOUS ÊTES UNE  
TERRIBLE

TRÈS  
BON



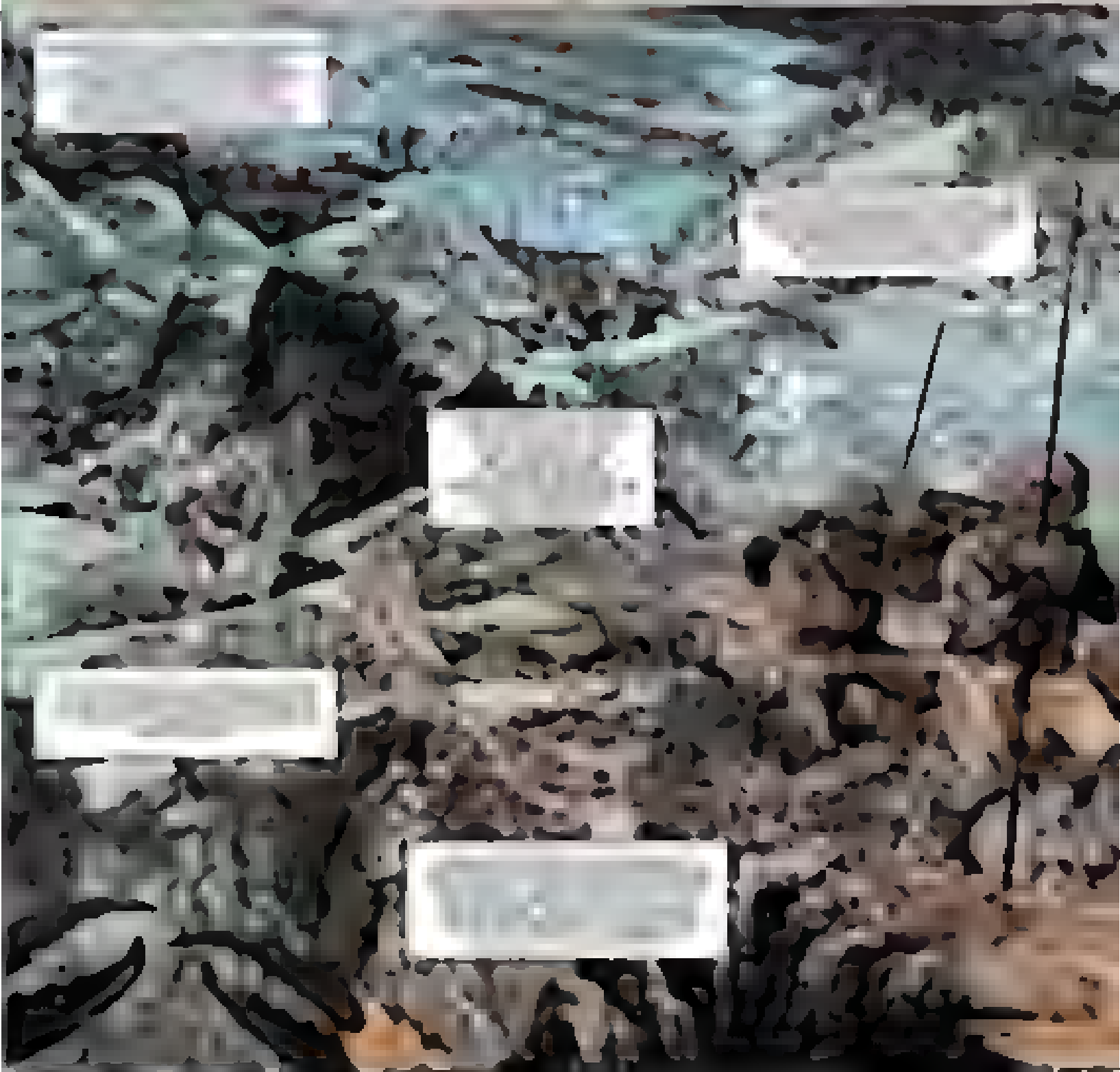
APRÈS-VOUS,  
CETTE HISTOIRE RÉPONDRA  
À UNE QUESTION QUE SANS  
VOUS LE VOUS ENCORE  
RÉPONDRE

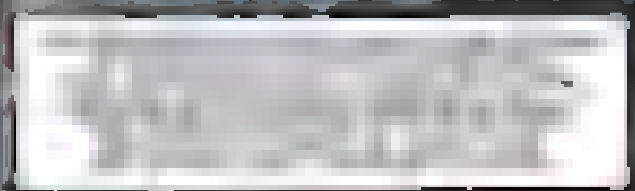


EN 1704  
UN CONVOI ESPAGNOL  
CHARGE D'OR DE 100  
MILLIARDS DE L'ÉPÉE  
DE 20 VINGT  
FRANÇAIS

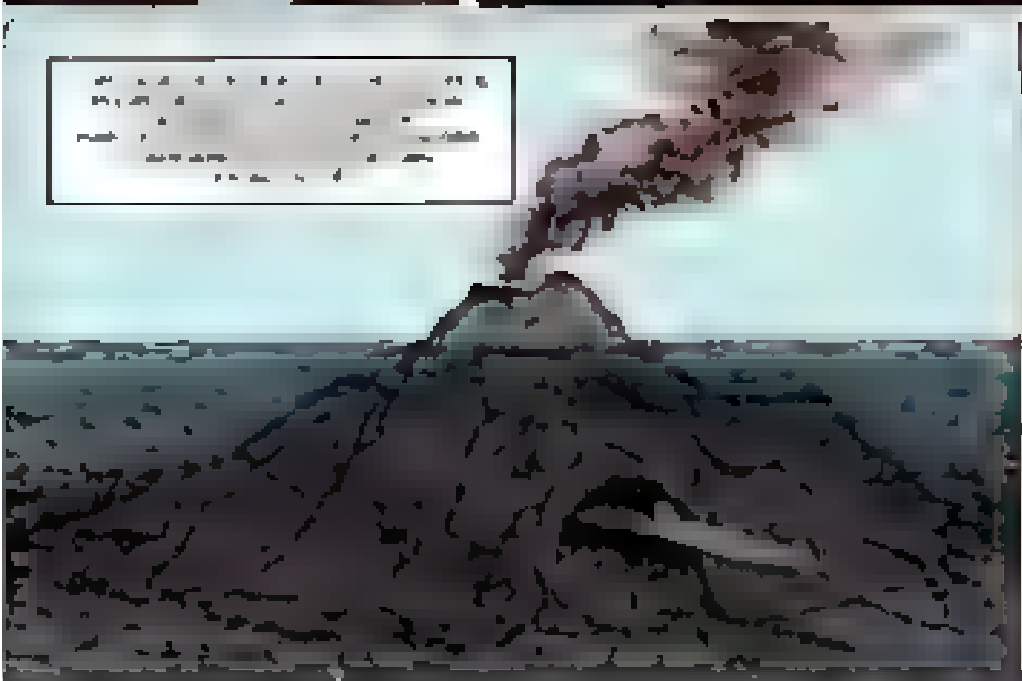
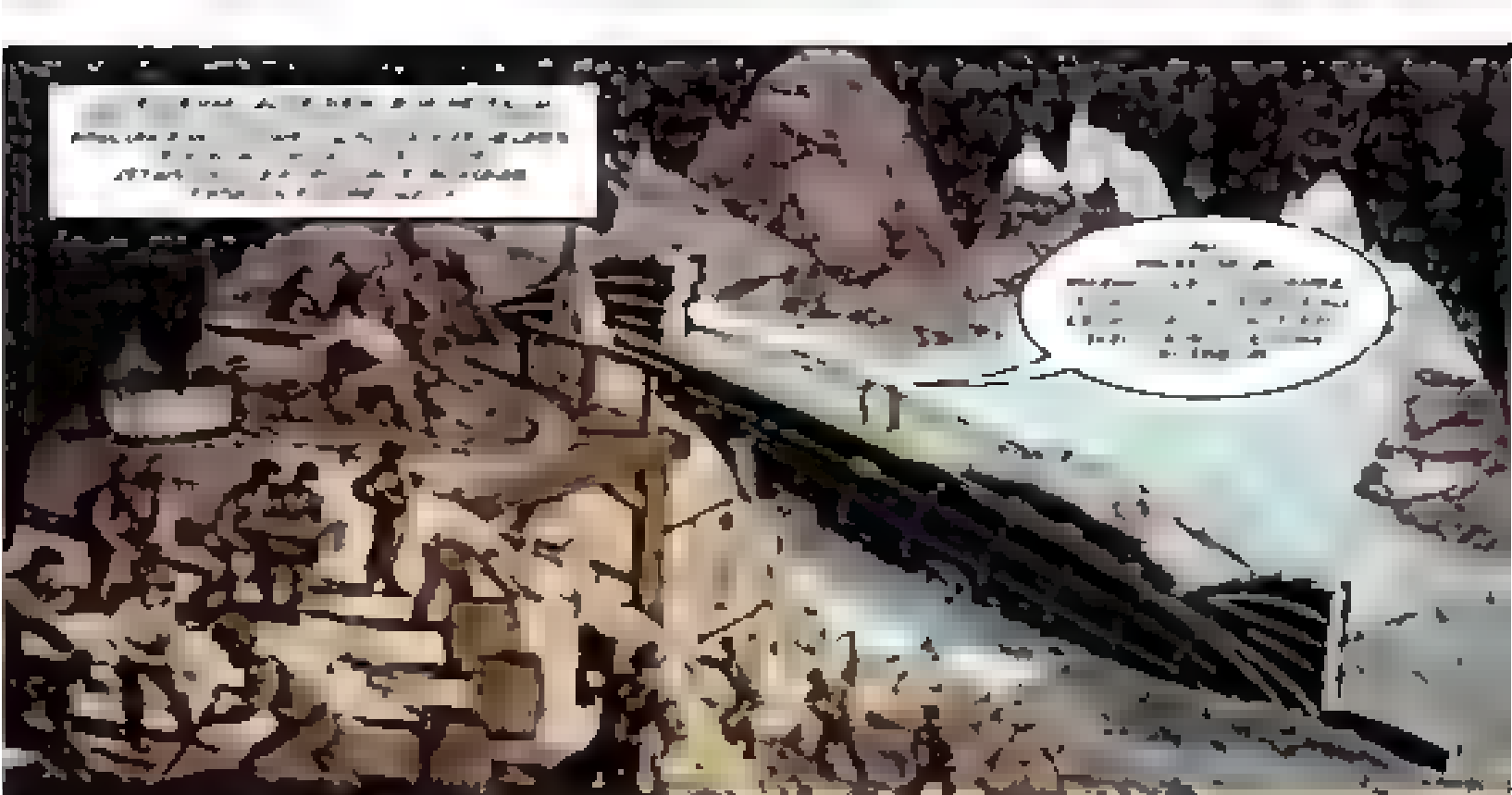






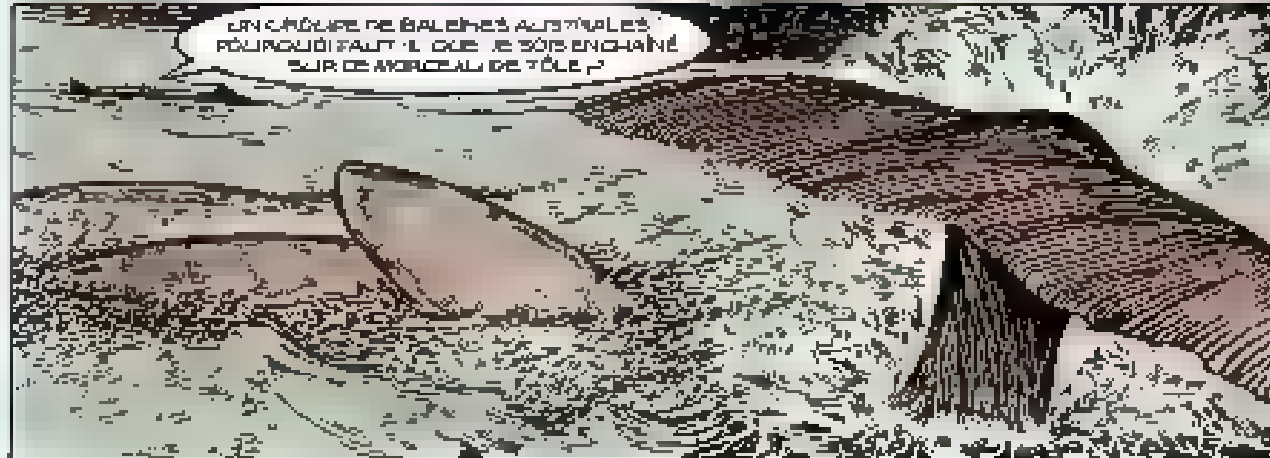






JE COMMENCERAI  
À PENSER  
QUE L'IMPULSION  
DU CAPITAINE  
JUSQU'À LA MER  
D'ÉTÉ DE NEPLAN  
LA MONÉTOIRE  
DU BORD DEVAIT  
PARAÎTRE  
INSUPPORTABLE AU  
CANADIEN. CÉPENDANT  
LA PÉRIODE D'ÉTÉ  
LUI RAPPELER SES  
BEAUX JOURS DE  
HAPPONNEUR.

UN CRÔLE DE BALEINES AUSTRALLES  
POURQUOI FAUT-IL QUE JE SOIS ENCHAÎNÉ  
SUR CE MORCEAU DE TÔLE ?



CAPITAINE, POURRAIS-  
JE LES CHASSER ? POUR NE  
PAS OUBLIER MON MÉTIER DE  
HAPPONNEUR ?

POUR  
LES  
TUEZ-LES



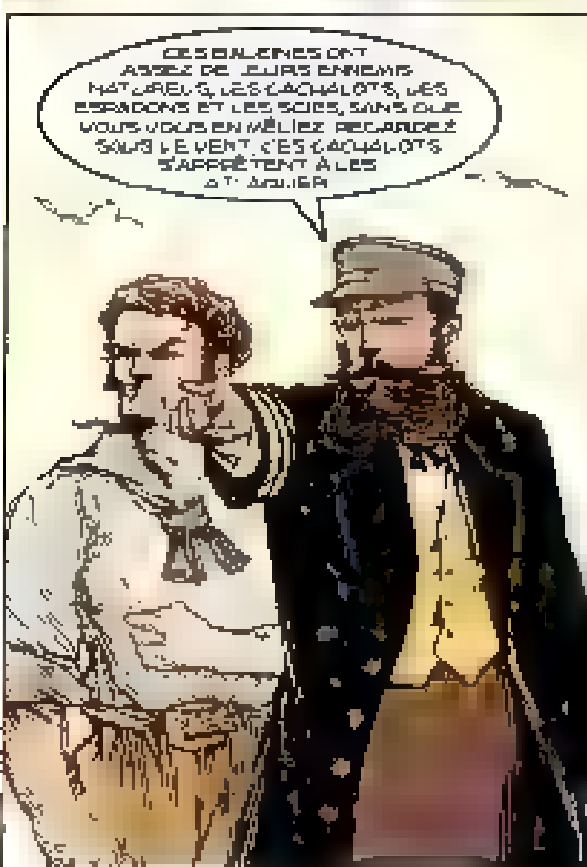
POURQUOI FAUT-IL  
FAIRE DU LÉGER DE BALEINE À  
BORD LES "LES" SONT BENT À  
NOURRIR L'ÉQUIPAGE. JE SAIS BIEN  
QUE TUEZ-POUR TUEZ EST UN  
POUR L'ÉCART RÉSERVÉ AU HOMME  
MAIS JE N'ADMETTIS PAS CES  
PASSE-TEMPS.



VOUS, LES BALENIERS,  
VOUS AVEZ DÉJÀ DÉPELÉ À TOUTE  
LA BORD DE BORD, VOUS ANÉANTISSEZ  
UNE CLASSE D'ANIMAUX  
LITTLES



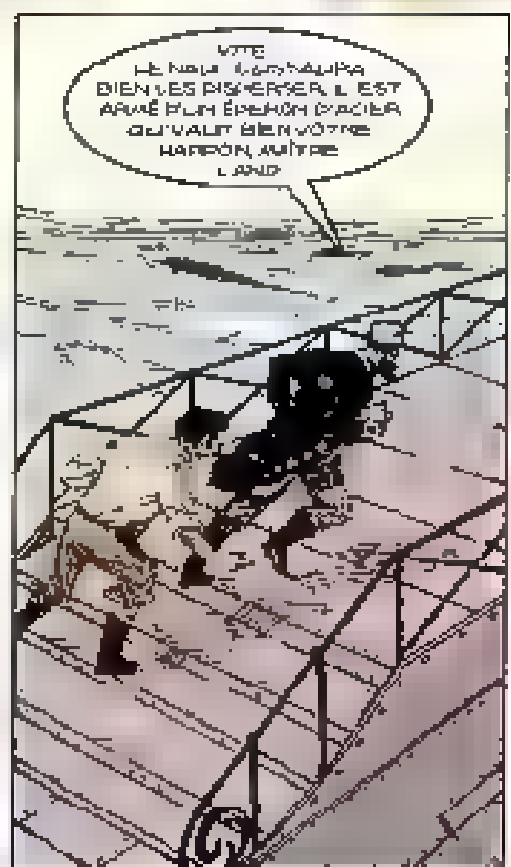
CELS BALEINES ONT  
ASSEZ DE LEURS ENEMIS  
NATURELS, LES CACHALOTS, LES  
ESPADONS ET LES SCIES, SANS QUE  
VOUS VOUS EN MÉLIEZ. REGARDEZ  
SANS LE VENT, CES CACHALOTS  
S'ARRÊTENT À LES  
ET... AMERICA



CE SONT DES BÊTES  
CACHALOTS ET MALFAMÉES,  
ON A RAISONNE LES EXTERMINER  
DANS L'INTÉRÊT MÊME  
DES BALEINES



VOUS  
LE NEVEU L'AMERICA  
BIEN LES PENSER, IL EST  
ARRIVÉ PLUS ÉPÉRON D'ACIER  
QU'ILAIT BIEN VOTRE  
HAPPON, AUTRE  
LAND



LE NAUTILUS ARRIVA JUSTE À TEMPS  
POUR VENIR À L'AIDE AUX BALEINES.  
LES CALMLOTS SE MONTRENT ET REJEUENT  
À L'AVIS DU NOUVEAU MINISTRE  
QUI SE MÉLAIT À LA DANCE.



LE NAUTILUS N'ÉTAIT PLUS QU'UN VARRON  
FONDAMENTAL BRANCHÉ PAR LA MARCHE SON  
CAPTAIN SE LANÇAIT CONTRE LES MARCHES  
D'ACQUÉDIT EXTRA-PRÉFÉRÉNTIEL ET  
PAR LAISSANT APRÈS SON PASSAGE DES  
CIRCULANTES AOTÉS D'AMAL.

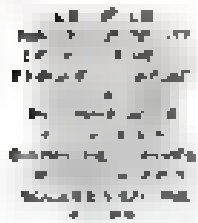
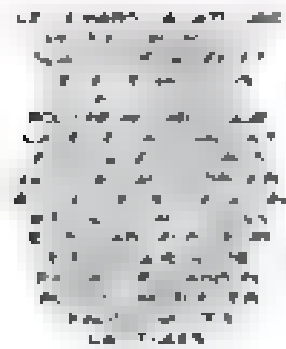
QUAND LE PAIN NEAU FUT OUVERT NOUS  
VÎMES UNE MER COUVERTE DE CADAVRES  
NAUTILES LE NAUTILUS FLOTTAIT AU MILIEU  
D'UNE MER DE SANG.

QUEL  
MÉTIER AVEZ-VOUS EN  
PLUS PAS UN BOUCHER,  
UN VÉTÉRINAIRE, UN  
ET C'EST D'UNE  
NOUVEAU.



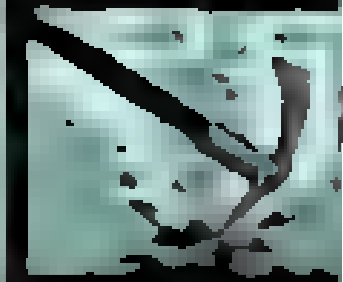
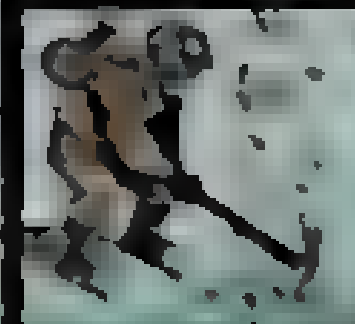
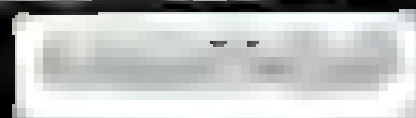
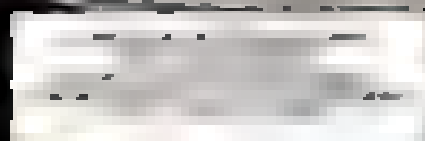
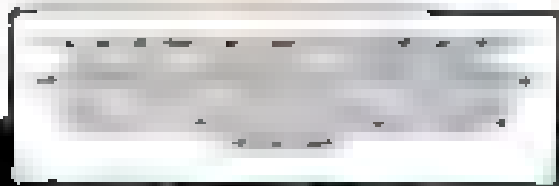
JE REPARLERAI  
LES DISPOSITIONS DE NED  
ENVER LE ZANTANE  
DEVENIR PRÉVILS EN  
PLUS VALIABLES.

A black and white photograph showing a rugged coastline. In the foreground, there are several large, dark, craggy rock formations. The ocean is turbulent, with white foam from breaking waves visible. The sky is overcast and grey. The overall scene conveys a sense of wild, natural power.

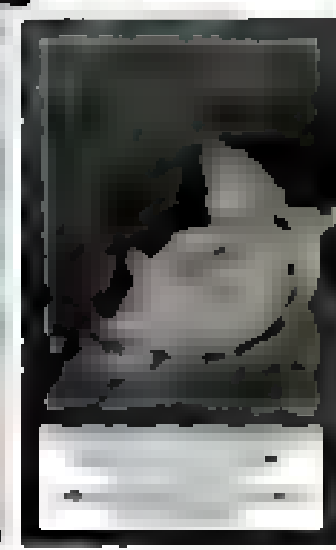
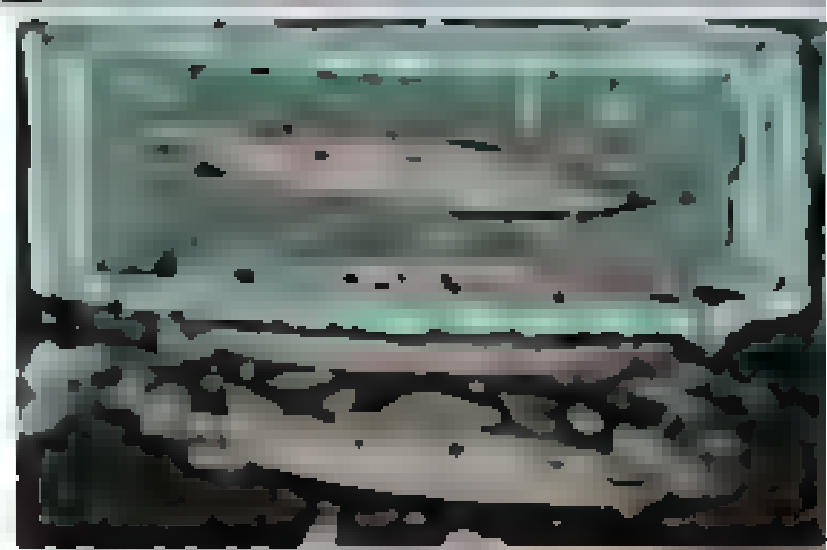
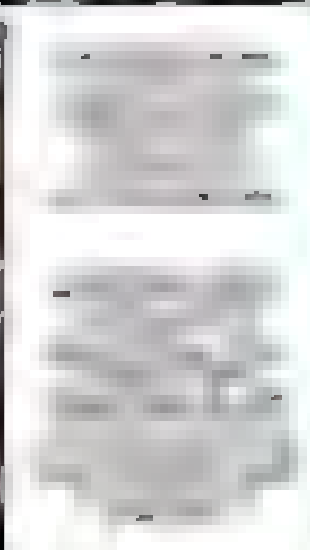
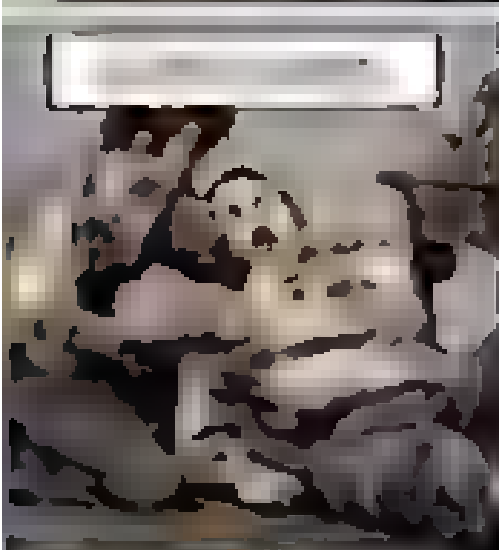


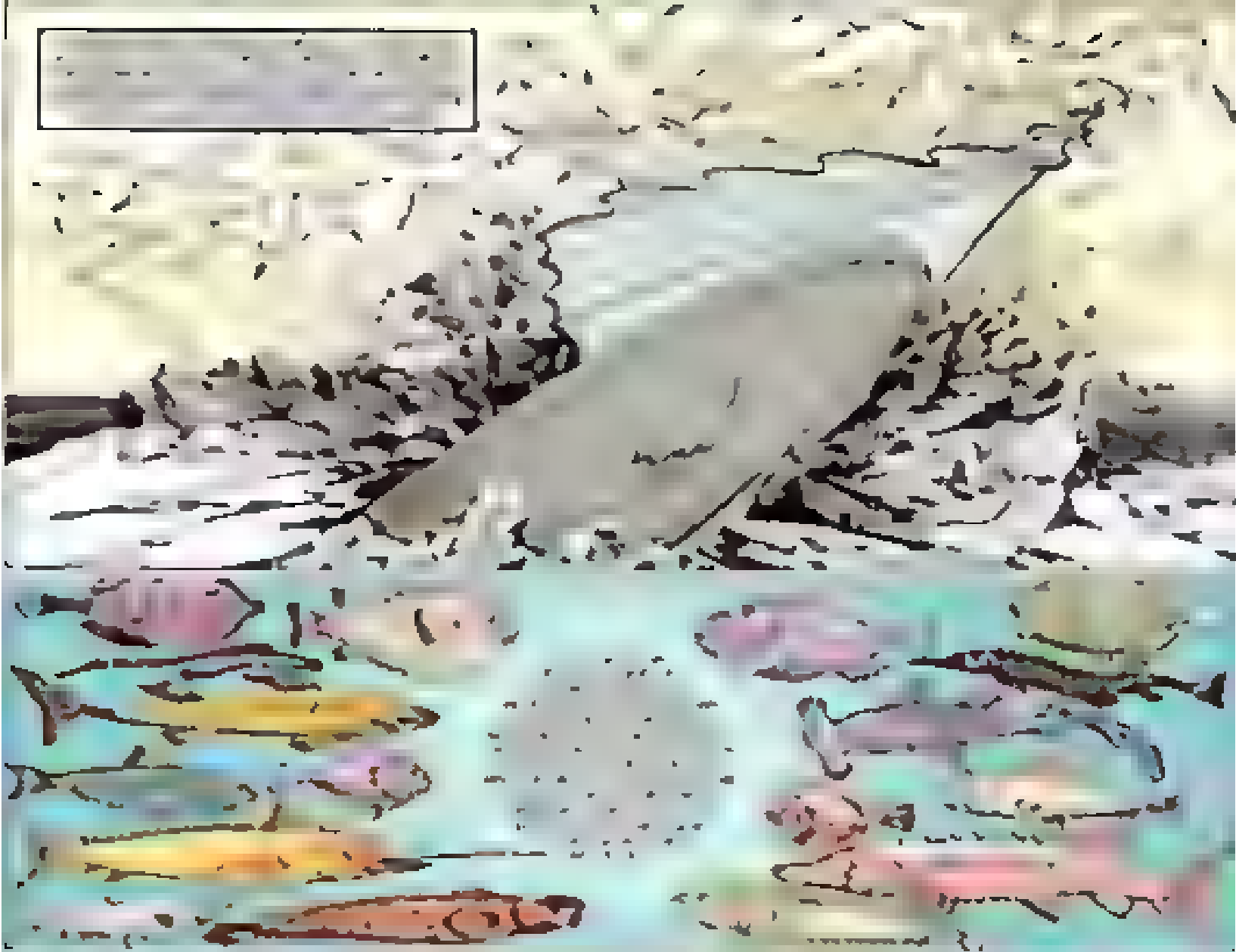








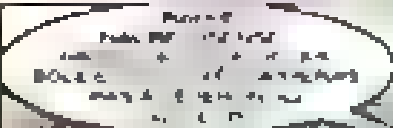
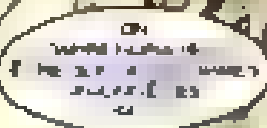
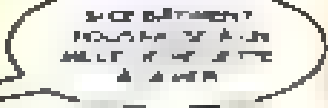








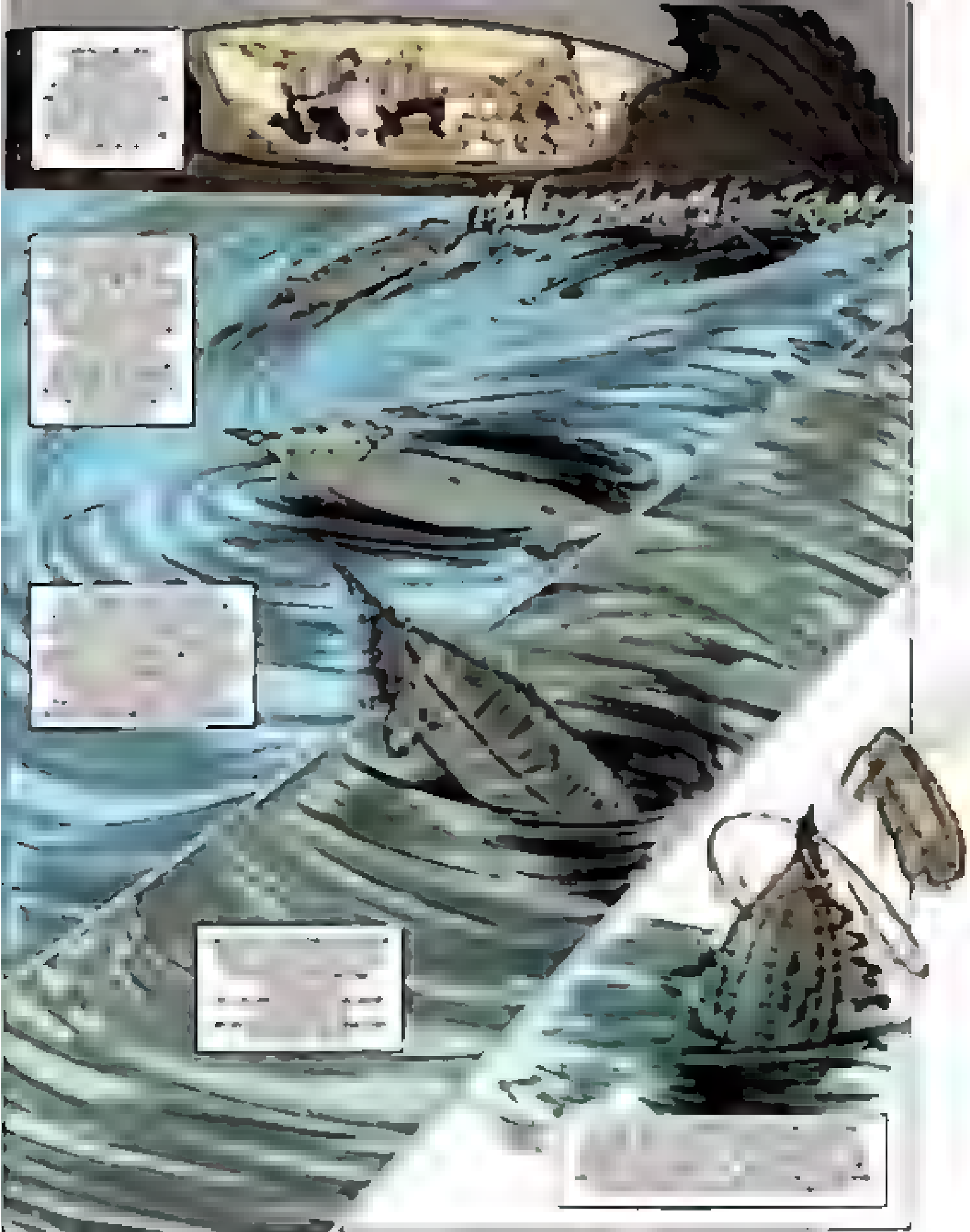












MAIS ÉCARTER LA SÉRIEUSE PRÉCAUTION  
DE FIER ET LE PERDRE COMPARTIMENT

QUAND JE ME PLAÇAIS ÉTAIS CLICHÉ DANS LA LABARE D'UN  
MELHIA DES L'ES L'OFFICER COMME ITLE ANOT ÉCHARRA AU  
FORNABLE DE NOUS DU MARI STRON. JE NE SALAIS LE DRE

C'EST DONC LÀ, ADAM, DE SES BRUVES JENTS QUI NOUS ONT RECUEILLI QUE LE RÉCIT DE L'ÉCART DE SES AVENTURES  
MAIS IL EST DE ENHILÉ NAUTILUS. ÉCART AINSI MEAD A TIL VOLONTARIÈMENT ENLÉVÉ SON VASSEAU DANS LE MARI STRON D  
SIL ET SOIT SE JUSSE LA VIE DE SAPPREMIER LE MARI STRON. AINSI SE TITRE LE MARI STRON DE SE SÉPARER  
QUE LE JUSTICE SEFFACE QUE LE SAVANT CONTINUE LA PATRIE EXPLORATION DES MERS

ALORS À COTÉ DE NOUS PONT  
M. LA FROST, M. LA FROST, M. LA FROST

"QUI A JAMAIS PU SONDER LES  
PROFONDEURS DE LA MER  
PEUX-ON VRAIMENT RE TOUTES LES HOMMES  
ONT LE DROIT DE RÉPONDRE MAINTENANT  
LE CAPTAIN NEWOT. MOI





A THRILLING STORY OF THE DEEP BY H. G. WELLS

# SEA RAIDERS

THE STORY OF THE GREAT SEA RAIDERS  
THE STORY OF THE GREAT SEA RAIDERS

THE STORY OF THE GREAT SEA RAIDERS









L'approche de cet objet, M. Fison, dont la curiosité croissait, se mit à chercher son chemin parmi les roches usées par les flots et mouvant que l'épaisse couche de plantes marines qui les recouvrait les rendait extrêmement glissantes, il s'arrêta, releva ses souliers et ses chaussures, et repêcha son parapluie au-dessus de ses genoux. Il n'en fut simplement guère de réchauffé dans les flaqueurs des vagues et peut-être était-il heureux, comme le sont tous les hommes, d'avoir une excuse pour reculer, même un instant, des sensations de son enfance. En tout cas, c'est à cette circonstance que, sans aucun doute, il doit la vie.

Il s'avança vers son objet avec une curiosité croissante, et le regard de toutes les formes de la vie animale. Les corps ronds se multipliaient de ci de là mais ce fut seulement en arrivant au haut de la roche qui les cachait en partie, qu'il reconnut de quelle horrible nature était sa découverte. Il en fut sûr.

Lorsqu'il apparut sur le cime de la roche, les corps ronds se séparèrent, laissant voir l'objet sombre qui n'était autre chose qu'un cadavre en partie dévoré d'être humain, sans qu'on pût distinguer si c'était un corps d'homme ou de femme. Ces masses ronds étaient des créatures nouvelles, d'aspect hideux, ressemblant quelque peu à des poutres, et ornées de tentacules épineux, très longues et flexibles, dont les nombreux replis s'étalaient sur le sol. Leur peau était d'un blanc jaunâtre, désagréable à voir, comme du cuir poli. La courbure circulaire de la bouche d'où rayonnaient les tentacules, la curieuse croissance qui se surmontait et de grands yeux intelligents dominés par une large et la grande queue supportant d'une seule et même pièce avait les dimensions d'un poir de moyenne grosseur, et les tentacules paraissaient avoir plusieurs pieds de long. Il y avait, pensait M. Fison, sept ou huit au moins de ces bêtes à vingt centes de là, dans la mer, et à moins d'une dizaine de mètres s'élevaient de la mer.

Leurs corps gisaient à plat sur les rochers, et leurs yeux le regardaient avec un intérêt inquiétant. Mais il se pencha par par M. Fison et fut effrayé au qu'il vit que qu'il n'était pas un danger quel que soit. Très vite, il se détourna et se hâta de la haute de la roche, et de sa attitude. Mais il était naturellement horrifié, universellement irrité et malade comme des créatures aussi révoltantes qui se soulevaient de chair humaine. Il pensa qu'elles avaient par hasard rencontré le cadavre d'un mort. Il se mit à pousser des cris dans l'idée de les faire fuir, mais comme qu'elles ne bougeaient plus, il ramassa un gros caillou et se mit à leur faire sauter dessus et à les jeter.

Après quelques instants leurs tentacules les tentacules se mirent à s'avancer vers lui, rampant d'abord délibérément et s'adressant les uns aux autres de petits hochements très doux.

En un instant, M. Fison se rendit compte qu'il était en danger. Il recommença à pousser des cris, jeta ses souliers et d'un bond, se mit immédiatement à fuir. Après une vingtaine de pas, il se retourna, comptant sur la lenteur supposée de ces êtres, mais voilà que les tentacules du plus rapproché s'approchèrent vers la roche sur laquelle il se tenait. De nouveau, il poussa des cris, non plus cette fois de menace, mais des cris d'épouvante, et il se mit à bondir, à sautiller, à glisser, à barboter à travers l'espace étroit qui le séparait du rocher. Les autres tentacules s'approchèrent, lui sautèrent à une vitesse énorme, et il aperçut comme des êtres d'un autre monde deux mammifères marins occupés à séparer les tentacules, se doutant peu de la course à la mer que leur bête enlevait devant eux.

M. Fison put entendre les deux ressemblant à deux des plaques à une douzaine de pieds à peine derrière lui, et une fois aussi il glissa et s'élança tomber.

Ils se poursuivirent jusqu'au pied même des falaises et ne renoncèrent à leur chasse que lorsqu'il eut été rejoint au bas des marches par les deux ouvriers. Les trois hommes leur jetèrent des pierres pendant un moment, regagnèrent promptement le haut de la falaise, et par les sentiers se mirent en route vers Sidmouth pour chercher du secours, et avec un bateau aller arracher le cadavre protégé aux étreintes de ces abominables bêtes.



Comme s'il n'avait pas été suffisamment en péril ce jour-là, M. Fison s'enfuit dans la barque pour indiquer le lieu exact de son aventure.

Il fallut, à cause de la marée basse, faire un détour considérable pour atteindre l'endroit, et quand ils furent enfin à la hauteur des marches qui cascadaient la falaise, le cadavre avait disparu. Les eaux maritimes s'avançaient en s'élargissant, une pente de rocher glissant puis une autre, et les quatre hommes, dans la barque, les deux survivants, le marin et M. Fison, reportèrent alors leur attention des détails de la côte aux profondeurs de l'eau sous la quille de l'embarcation.

Il était là, au large, que fort peu de chose, à part un épais fourré de laminaria et un poisson comme un crabe, leurs regards étaient dirigés vers les anémones et les coraux. M. Fison leur dit quelque chose. Mais tout à coup ils aperçurent l'un des poissons sauter vers la pleine mer, vers un lieu où ils ne pouvaient pas aller, qui suggéra à M. Fison l'existence d'un baïon capot. Presque immédiatement après, les longues lamelles de corail se dressèrent en rond au milieu d'un trou et une de ces bêtes devint immédiatement visible, se disputant ce qui devait être probablement quelque fragment du navire aussitôt après, les abondants radules gris olive se redressèrent sur ce groupe calcaire.

Alors, les quatre hommes, graduellement, se mirent à lever les bras et à voler et le spectacle immobilisé par un mouvement simultané parmi les herbes. Ils continuèrent pour examiner plus clairement et plus près que l'eau sur calmée, ils virent à ce qu'il leur sembla, tout le fond de la mer entre les herbes garni d'une multitude de petites bêtes. Cria l'un des hommes, il y en a pas douzaines

autant, elles commencent à s'élever hors du fond. L'un d'eux se mit à se pencher vers le bord et se pencha sur les rochers agités de laminaria. Cela lui permit de prendre un temps considérable, mais il fut probable que ce fut en réalité l'affaire de quelques secondes. Pendant un instant rien que des yeux, puis des tentacules, des grappes qui se penchaient à la ligne, des bêtes. Les quatre autres se mirent à regarder vers le bord de la mer. Ils virent le cadavre par leurs formes corallées, les extrémités des tentacules

apparaissent vaguement dans les ondulations des vagues.

L'un d'eux s'avança lentement jusqu'au bord du bateau et s'y cramponna par trois de ses tentacules à la fois. Il en lança quatre autres par-dessus le plat-bord comme avec l'intention de chavirer le bateau ou d'y grimper. M. Fison attrapa de main d'une gaffe et, frappant fortement sur les tentacules comme il les abîma à cet effet. Il fut heurté dans le dos et presque culbuté par-dessus bord par le rancœur qu'il avait eu de voir ce poisson se débattre à cet effet. Il se remonta de l'autre côté de l'embarcation. Mais les tentacules lâchèrent immédiatement pour glisser hors de vue et s'enfoncèrent dans l'eau.

Il y avait encore une chose de là, bien vite, dit M. Fison qui semblait violemment. Il s'installa à sa hauteur, considérant le marin et l'un des autres s'avançant pour ramer. L'autre survient vers le bord à l'avant de la barque, tenant la gaffe et prêt à frapper le premier tentacule qui pénétrait. Rien d'autre ne semble avoir été dit. M. Fison avait exprimé le sentiment commun. En silence et avec effroi la face pâle et contractée ils se mirent au devoir de s'échapper de la position dans laquelle ils s'étaient

communément engagés. Mais les autres avaient à peine atteint la surface de l'eau que des espèces de cordes molles, effilées, tortueuses se liaient à eux et immobilisaient le gouvernail, puis les rames appartenant à l'arrière. Les deux autres hommes se penchèrent vers le







urrière, mais c'était aussi inutile que d'essayer de manoeuvrer un bateau sur un train d'herbes flottantes.

A l'aide l'un le matelot, et M. Fison et le second officier se précipitèrent pour recueillir l'aviron.

Celui qui tenait la gaffe se leva en jurant et se mit à frapper, avec toute qu'il le pouvait sur le flanc de la barque, la masse de cerisiers qui l'attachaient à la quille. En même temps, les deux matelots se levèrent aussi afin d'en essayer de plus pour déloger leurs voisins. Le matelot abandonné se mit à M. Fison qui était devenu désespéré et se fit ouvrir un grand espace en partant avec lequel remonter sur le bord du bateau il se mit à encauler les approches qui s'entassaient autour de son aviron.

M. Fison était dans à l'aise de l'insuccès et des secousses de l'embarcation, ses dents serrées, la respiration courte, les veines de son visage

gonflées dans l'effort pour recueillir l'aviron, porta soudain ses regards sur la mer. Là, à moins de cinquante mètres, à travers les longs flots de la marée montante, venait vers eux une grande barque dans laquelle se mouvaient trois femmes et un petit enfant. Un matelot ramait et un petit bonhomme coiffé d'un chapeau de paille à ruban rose et tout vêtu de blanc se tenait à l'arrière, les hélices. Pendant un instant naturellement M. Fison pensa à des secours, puis à l'instant il s'élança immédiatement vers eux en leva les bras en un geste impératif et se mit à ramer le bateau de sa plus agressive pour arriver de l'autre côté de beaucoup sur le coup de et à l'assistance de M. Fison qui ne semble pas avoir cru qu'il y eût aucune espèce d'inconvénient dans son action en cette circonstance. L'aviron qu'il avait abandonné fut immédiatement ramené vers les flots et repoussé en arrière après l'avoir à environ vingt mètres de lui.

Au même moment, M. Fison sentit le bateau violemment secoué et un cri rauque un cri prolongé de terreur poussé par tout le monde lui fit oublier entièrement les excitationnelles. Il se secoua et vit Hill rombre et cramponné au cotier d'avant, la face convulsée de terreur, le bras droit par dessus le bord, accus, tendu vers l'eau. Il poussa une série de cris courts et déchirants





« Oh ! Oh ! » M. Fison crut qu'il avait dû se risquer à  
 aller les tentacules jusqu'au-dessous de la ligne de flottaison.

Il fut impossible de dire avec certitude ce qui était arrivé. Le bateau  
 était tellement penché, que le plat-bord se trouvait à moins de vingt-  
 cinq centimètres de l'eau, tandis que les deux ouvriers frappaient  
 de toute leur force avec la gaffe et l'aviron de chaque côté du bras  
 de Hill. Instinctivement, M. Fison se plaça à l'autre bout pour faire  
 contrepoids.

Alors, Hill, qui était grand et solide, tenta un vigoureux effort et se  
 releva presque entièrement. De fait, il souleva complètement hors de

plus en plus, et l'eau verdâtre entra en cascade. Alors, Hill glissa et

combla les vides sur le plat-bord. Pendant que son bras et l'amas  
 de tentacules remontaient dans l'eau, son pied heurta le genou de  
 M. Fison au moment où celui-ci se précipitait pour le secourir, mais  
 d'autres tentacules s'enroulaient vivement autour de son cou et de

presque tout son corps par-dessus bord. La barque se  
 redressa avec une violente secousse qui faillit envoyer M. Fison par  
 dessus l'autre bord et l'empêcha de voir la suite de ce qui se passait  
 dans l'eau.

Il fut un moment à chanceler avant de reprendre son équilibre, et  
 il aperçut alors que la lutte avec les bêtes et le flot menant les  
 ramènés sur les rochers. À moins de quatre mètres d'eux

le roc, et dans un effort frénétique, il bondit encore jusqu'à la roche

mauvais. Il crêchait, tomba sur les genoux et se releva.

Garc cria quelque chose, et un grand corps enveloppé de bruns

l'un des ouvriers qui l'avait suivi, et il entendit à ce moment des  
hauffées et déchirantes qu'il crut alors venir de Hill, et il se rappela

malheureux homme. Quelqu'un sauta par-dessus lui, un flot courbe  
d'eau écumante s'abattit et passa. Tout étonné, il parvint à se remettre  
sur ses pieds et, sans regarder du côté de la mer, il courut vers le rivage

entre quelques rochers épars, les deux ouvriers s'effrayèrent à peu de  
distinguer l'un de l'autre.

Enfin, il jeta un regard par-dessus son épaule et, voyant qu'il n'était  
pas poursuivi, se retourna. Là fut tout étonné. Depuis le moment  
où les céphalopodes avaient entraîné Hill, il avait agi avec trop de  
rapidité pour comprendre ses actions. Il lui semblait maintenant  
qu'il venait de sortir soudain d'un mauvais rêve.

muée écume crémeuse des vagues couronnées et les longues, basses,  
et sombres tangées de rocs. La banque vide flottait, émergeant et

comme cette scène s'était évacuée comme si elle n'avait jamais été.  
M. Fison sentit son cœur battre violemment. Il frissonnait jusqu'au

Quelque chose manquait. Pendant un instant, il ne put se rendre  
compte clairement de ce que ce pouvait être. Le soleil, le ciel, la mer,  
les rochers – qu'étaient-ils ? Alors, il se rappela le caïot d'excursionniste.  
Il avait disparu. M. Fison se demandait s'il était le jouet de son  
imagination. Il se retourna et aperçut les deux ouvriers, côte à côte  
sous les masses surplombantes des grandes falaises rocs. Il hésita, se  
demandant s'il ferait une dernière tentative pour sauver Hill. Son

découragement et impuissance. Il se retourna vers la mer, inclinant et  
avançant péniblement vers ses deux compagnons.

Une fois encore il regarda en arrière. Il y avait maintenant deux  
caïots qui flottaient et celle qui était le plus loin vers la mer se  
balançait bizarrement, la quille en l'air.

C'est ainsi que l'*Haplocaulus terror* fit son apparition sur la côte  
du Devonshire – jusqu'ici, ce fut sa plus sérieuse agression. Le récit

embarcations et à des baigneurs, et l'absence de poissons sur les côtes  
de Cornouailles cette année-là, indique clairement qu'un banc de  
ces voraces habitants des grandes profondeurs vint rôder au long  
des côtes. Je sais qu'on a suggéré la talm comme la force qui les  
entraîna à cette migration, mais pour ça, moi je préfère accepter  
la théorie de Hensley. Il prétend qu'une troupe, qu'un banc de ces  
êtres doit prendre goût à la chair humaine par suite d'un vaisseau  
coulant bas au milieu d'eux, qu'ils se mettent alors à errer hors de leur  
zone accoutumée pour en trouver, guettant au passage et suivant les  
navires et parvenant ainsi jusqu'aux rivages européens dans le sillage  
du trafic transatlantique. Mais j'ai sciait hors de propos de discuter  
ici les arguments puissants et admirablement soutenus de Hensley.

une personne, car, autant qu'on a pu le savoir – il y avait dix  
personnes dans la seconde banque, et certainement ces gens ne  
disparaîtront depuis ce jour-là aucun signe de leur présence au large de

semblablement équipées et organisées par l'intuitive particulière, les  
rejoignirent. M. Fison ne prit part à aucune de ces expéditions.

et l'on vit une masse s'agiter d'une étrange façon de haut en bas  
et de droite à gauche. Les bancs les plus proches se hâtèrent

et deux écoliers avaient réellement vu les monstres passer sous leur  
barque. Ces Créatures, semble-t-il, comme la plupart des organismes  
des grandes profondeurs, étaient phosphorescentes et elles flottèrent  
lune dans les ténèbres de l'eau, leurs tentacules repliés et comme

Ces gens racontèrent le fait, par gestes et cris au premier bateau qui  
les joignit, puis à un autre. A la fin, il y eut une petite flottille de  
huit ou dix embarcations massées là où on s'élevait dans le calme  
comme un tourbillon semblable aux bruits confus d'une place de

danger, et là-dessus – avec sans doute un certain soulagement  
les bateaux regagnèrent le port.

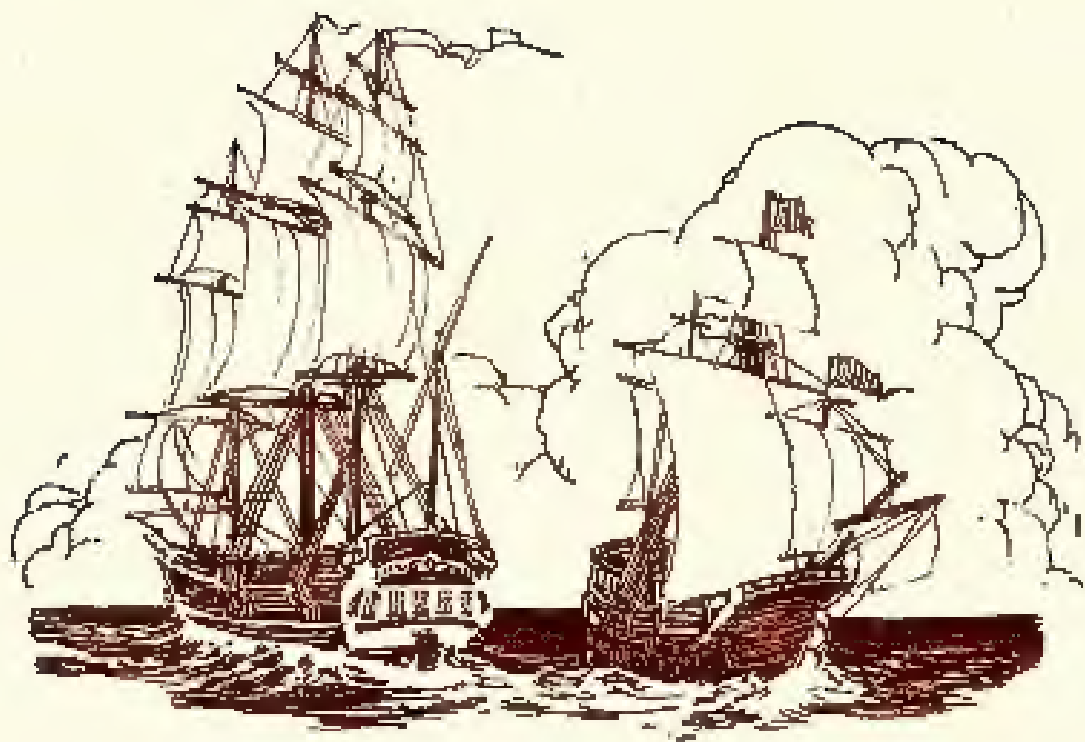
Il faut dire maintenant ce qui est peut-être le plus étonnant de  
cette étonnante incursion. Il ne reste la moindre indication des  
mouvements subséquents de la troupe de monstres, bien que toute la  
côte du sud-ouest ait été sur le qui-vive. Mais il peut être significatif  
qu'un cachalot vint s'échouer à York le 3 juin. Dix-huit jours après les  
événements de Sidmouth, un *Haplocaulus* vivant fut jeté à la côte  
sur les sables de Calais. Il était vivant car plusieurs tentacules virent  
ses tentacules s'agiter d'une façon convulsive – mais il est probable qu'il  
achevait de mourir. Un M. Woodger prit un fusil et le

Ce fut la dernière fois que l'on vit un *Haplocaulus* vivant. On n'en  
vit aucun autre sur les côtes de France. Le 12 juin, le calante presque  
entier d'un de ces monstres fut jeté par la mer près de Torquay, et  
quelques jours plus tard, une embarcation appartenant à la station  
de Biologie Marine, qui draguait en vue de Plymouth, rencontra  
un fragment en pétrification, profondément entaillé par la denture

Calme, qui se baignait près de Newlyn, leva tout à coup les bras et  
disparut. Un ami qui se baignait avec lui ne fit aucun effort pour le  
porter secours et gagna rapidement le rivage. C'est le dernier fait qui  
puisse se rattacher à cette extraordinaire incursion de monstres  
marins. On croit, et il faut certes l'espérer, qu'ils sont retournés, et  
pour toujours, aux ténébreuses profondeurs des mers, d'où ils étaient

Fin











*Dans l'esprit des gravures des éditions Hetzel, Gary Gianni, auteur de Corpus Monstrum, donne libre cours à sa plume virtuose pour nous plonger dans un monde sous-marin baroque.*